PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

VOLUME XVI. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 AVRIL 1929 — NUMERO 44



Adressez les ... "J...
Canada - - - $2.00
Etats-Unis - - - $2.50
Europe - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

MORT SUBITE DE SIR LOMER GOUIN

Il se rendait au Conseil législatif pour proroger la législature, quand une angine de poitrine l'a terrassé — Il a succombé dans son bureau, gardant toute sa connaissance jusqu'à la fin

Québec — Sir Lomer Gouin, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, est mort subitement jeudi, à 5 h. 20 du soir. Pendant qu'il montait l'escalier du Conseil législatif pour proroger la législature, il a été frappé d'une attaque au coeur. Plusieurs médecins membres de la législature lui ont donné leurs soins. Après un bref examen, ils ont fait appeler un prêtre.

Sir Lomer s'est vu mourir en pleine connaissance dans son bureau, comprenant tout ce qui se passait. Il a succombé vingt minutes après avoir eu son attaque, alors qu'on venait de lui administrer les derniers sacrements. Les médecins ont déclaré qu'il avait été emporté par une angine de poitrine. Il avait eu une première attaque à midi et deux autres à cinq heures et vingt minutes plus tard.

Sir Lomer Gouin avait été assermenté comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec il y a trois mois seulement, le 10 janvier 1929. Il avait succédé à l'hon. Narcisse Pérodeau.

Sir Lomer Gouin était malade depuis quelque temps, mais il n'avait cependant pas interrompu ses fonctions sociales. Il devait partir pour l'Europe dans quelques jours et Sir François Lemieux, juge en chef de la Cour supérieure, avait été nommé administrateur en son absence, mais sa commission ne devait prendre effet que le 6 avril.

Avocat

Lomer Gouin était né à Grondines, en 1861. Son père mourut quand il était enfant et il fut adopté par un oncle dont la femme était Anglaise. Elevé dans un milieu austère et silencieux, il devint lui-même un grand silencieux.

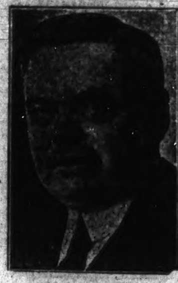
Ses études faites au Collège de Sorel et à l'Université Laval, il vint à Montréal et embrassa la carrière du droit, associé successivement avec l'hon. L.-O. Taillon, ancien premier ministre de la province, l'hon. Raymond Préfontaine et l'hon. Rodolphe Lemieux.

Ses débuts en politique furent dans l'arène fédérale. Il se présenta en 1891, dans le comté de Richelieu, contre Hector Langevin et fut défait. En 1897 il fut élu à la législature de Québec pour la circonscription de Saint-Jacques de Montréal. Il retint ce siège jusqu'en 1908, époque à laquelle il fut battu par Henri Bourassa, mais élu ailleurs.

Quinze ans premier ministre

Sir Lomer Gouin fut premier ministre de la province de Québec de 1905 à 1920. Quand il se retira, laissant la position à M. Taschereau, son principal lieutenant, il fut nommé conseiller législatif mais ne siégea jamais. L'année suivante, il fut élu député fédéral et nommé ministre de la justice dans le cabinet King. En 1923, il assista à la conférence de Genève comme représentant du Canada, puis à la conférence impériale et économique de Londres. Il revint d'Europe malade et dut démissionner comme ministre.

Pendant les quinze ans qu'il passa à la tête de l'administration de la province, Sir Lomer Gouin obtint des subsides plus élevés, non seulement pour le Québec mais pour toutes les autres provinces; il restaura le crédit financier de la province de Québec, le mettant sur un meilleur pied que celui de l'Ontario; il fit naître de grandes industries dans les districts du Saint-Maurice et du Saguenay; il développa l'enseignement, construisit des écoles techniques et de hautes écoles commerciales, créa des bourses de voyages, etc.



SIR LOMER GOUIN

"Papa Gouin"

Il était très populaire dans sa province et parmi les populations rurales on l'appelait communément "papa Gouin". Intéressé dans les principales institutions financières et industrielles de sa province et du Dominion, il avait acquis une immense fortune.

Sir Lomer Gouin avait épousé en 1888 Elisa Mercier, fille d'Honoré Mercier, qui mourut en 1904, lui laissant deux fils. En 1911 il avait épousé Alice Amos.

Sir Lomer Gouin avait été créé chevalier de Saint George par le Prince de Galles, depuis George V, à l'occasion du tricentenaire de Québec, en 1908. En 1920, il avait été fait commandeur de la Légion d'honneur et grand officier de l'ordre de Léopold de Belgique.

Funérailles d'Etat

La province a fait à Sir Lomer Gouin des funérailles d'Etat. La cérémonie a commencé lundi matin dans la basilique de Québec. Quarante mille personnes, bravant le temps froid, ont fait la haie sur le parcours du cortège. Huit heures plus tard, les dernières prières étaient récitées au cimetière de la Côte des Neiges, à Montréal. Mgr Georges Gauthier a prononcé l'éloge funèbre du défunt à la basilique. Le premier ministre Mackenzie King et un grand nombre de personnages en vue assistaient aux funérailles.

UN MILLION DE PERSONNES ONT VU LE MARECHAL

Il a été exposé pendant quinze heures sous l'Arc de Triomphe, à côté du soldat inconnu

Paris — Un million de personnes ont défilé devant le corps du maréchal Foch exposé sous l'Arc de Triomphe, à côté du soldat inconnu.

Jamais dans Paris on n'a vu autant de gens se concentrer vers un même point, et cela dans le plus grand silence, par respect pour la mémoire de l'illustre soldat disparu.

De neuf heures du matin jusqu'à minuit, ce fut un défilé constant et silencieux d'hommes, de femmes, d'enfants qui passa devant la dépouille du généralissime des armées alliées, d'abord sous un brillant soleil, puis sous un beau clair de lune.

Le maréchal Foch est le premier Français depuis la mort de Victor Hugo, à être exposé sous l'Arc de Triomphe construit par Napoléon pour commémorer les victoires militaires de la France.

Le défilé s'est fait à raison de 80,000 personnes par heure. Malgré cela, des milliers et des milliers durent attendre au milieu de la nuit avant de pouvoir rendre ce suprême hommage au maréchal. Un homme est mort et un grand nombre d'autres personnes ont été blessées dans les poussées de la foule.

Le soir, le rebord supérieur de l'Arc de Triomphe fut illuminé en rouge, en blanc et en bleu, les couleurs du drapeau français auquel le maréchal consacra toute sa vie. Quatre torches répandaient leur lueur sur le cercueil posé sur la plus fameuse des armes françaises, le canon 75.

Des dizaines de milliers de citoyens bordaient encore les rues quand finalement le corps fut transporté de l'Arc de Triomphe à la cathédrale Notre-Dame, où il fut exposé jusqu'au lendemain matin.

Le Pape bénit les Canadiens

Cité du Vatican — Le Pape Pie XI a accordé jeudi une audience au cardinal Raymond Rouleau, archevêque de Québec. Il a exprimé son plaisir en apprenant les progrès faits par le diocèse de Québec. Il a accordé une bénédiction spéciale à tous les membres de l'Eglise catholique du Canada.

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

CONCOURS DE FRANCAIS — AVIS IMPORTANT

Sur la recommandation du comité exécutif de l'Association des Instituteurs de Langue Française, l'exécutif de l'Association d'Education a décidé de changer la date du prochain concours de français. Ce concours, qui devait avoir lieu le 4 mai, a été remis au 25 mai. De cette façon, certaines écoles qui, en septembre dernier, ont dû perdre du temps pour cause de maladie, auront l'avantage de rattraper le temps perdu. Avis aux intéressés.

Le Secrétaire général,
J.-H. DAIGNAULT.

GRAVE INCIDENT DE CONTREBANDE

Une embarcation canadienne a été coulée par les croiseurs américains sur la côte des Etats-Unis

New-York — Il y a quelques jours, les croiseurs américains qui font la patrouille dans le golfe du Mexique se lancèrent à la poursuite du navire "I'm Alone", enregistré à Ottawa et monté par un équipage anglais, sous prétexte que ce navire se livrait à la contrebande des boissons alcooliques. Après une longue chasse, sur refus du capitaine de la barque "I'm Alone" de se rendre, les croiseurs américains coulèrent le prétendu contrebandier. Un marin, d'origine française, perdit la vie au cours du bombardement. Quant aux autres membres de l'équipage, ils furent recueillis par les policiers, enchaînés et débarqués à la Nouvelle-Orléans, où ils attendent leur procès après avoir été admis à caution.

Si la barque canadienne avait été surprise dans la limite de douze milles du littoral américain, tel que réglé par l'entente de 1924 entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, il n'y aurait qu'à établir le véritable caractère des agissements du "I'm Alone" et l'affaire en resterait là. Mais — et c'est le point important — le commandant du vaisseau poursuivi pour contrebande prétend qu'il était en dehors des douze milles prévus par la loi internationale, lorsque les douaniers américains lui ordonnèrent d'arrêter pour se soumettre à la visite. De fait, le navire canadien a été coulé à quelque deux cent mille des côtes des Etats-Unis. D'autre part, les policiers américains soutiennent avoir surpris le prétendu contrebandier en deçà de la limite statuaire et l'avoir poursuivi sans interruption jusqu'au moment où, à cause de l'obstination du capitaine, ils se virent obligés de le couler.

ON RETIRE LE PROJET BAKER

A la suite de l'opposition presque générale, le gouvernement en renvoie l'étude à l'an prochain

Edmonton — Après un long débat, à la législature albertaine, le projet scolaire Baker a été rayé de l'ordre du jour.

Ce projet de loi était une cause d'inquiétude pour les Franco-Canadiens de l'Alberta. Il tendait à diviser la province en vingt districts scolaires; il devait dépouiller les municipalités rurales de l'administration de leurs écoles; il établissait pour les écoles rurales un système de centralisation et livrait au gouvernement une bonne partie des droits des municipalités en matière scolaire.

Par la clause restrictive qu'il contenait au sujet de l'enseignement du français dans les écoles de l'Alberta, le projet du ministre Baker était de nature à faire naître chez les nôtres de là-bas de graves soupçons sur les intentions de son auteur.

Libéraux, conservateurs, fermiers et ouvriers attaquèrent le projet. Le premier ministre Brownlee se leva pour le défendre; mais de concert avec le ministre Baker, il crut plus sage pour son parti d'en remettre l'étude à l'année prochaine.

SIR HUGH JOHN MACDONALD MEURT

Fils du célèbre Sir John Macdonald, il avait été premier ministre du Manitoba et remplissait depuis onze ans les fonctions de magistrat de police à Winnipeg

Sir Hugh John Macdonald, ancien premier ministre du Manitoba, magistrat de police de Winnipeg, est mort vendredi matin, dans sa 80ème année. Il était malade depuis quatre semaines et il y a deux ans il avait dû être amputé d'une jambe.

Sir Hugh John Macdonald était extrêmement populaire au Manitoba et dans tout le Canada. Son nom était attaché aux débuts de la province et à ceux du Dominion. Il avait dix-sept ans quand son père, Sir John Macdonald, mit sur pied la Confédération et vingt ans quand il vint pour la première fois au Manitoba sous les ordres du colonel Wolseley.

Né à Kingston, Ont., en 1850, il était le second fils de Sir John Macdonald. Il étudia le droit et fut reçu avocat. Peu porté alors vers la politique, il préféra abandonner l'Est où le prestige de son père aurait pu faciliter son ascension, pour se fixer à Winnipeg.

Pendant le deuxième soulèvement de Riel, en 1885, il servit comme capitaine. Il resta toute sa vie un ami enthousiaste de toutes les organisations militaires.

Aux élections de 1891, Sir John fut élu député fédéral de Winnipeg et siégea à côté de son père, avec qui la ressemblance était frappante. Après la mort du grand chef conservateur, Charles Tupper le choisit comme ministre de l'intérieur. Il battit à Winnipeg le célèbre Joseph Martin, mais son élection fut cassée et le siège passa aux libéraux.

Les conservateurs du Manitoba mirent tout leur espoir en lui et il les mena en effet à la victoire aux élections provinciales de 1899. Dès l'année suivante, il abandonnait le poste de premier ministre à Rodmond Roblin pour retourner dans l'arène fédérale; mais il fut défait par Clifford Sifton et son parti ne fut pas plus heureux dans le pays.

En 1911, Sir Hugh John Macdonald fut nommé magistrat de police de Winnipeg, position qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Une grave opération l'empêcha, en 1927, de prendre une part importante aux fêtes du jubilé de la Confédération; mais Mlle Hortense Cartier, fille de Sir Georges-Etienne Cartier, vint à Winnipeg et les deux enfants des plus illustres Pères de la Confédération eurent une entrevue touchante.

SIR HUGH JOHN MACDONALD

Sir Hugh John Macdonald a eu des funérailles d'Etat. Sa dépouille a été exposée lundi, de 10 h. à 1 h. 30, dans la salle de l'assemblée législative. L'archevêque Matheson a présidé aux funérailles. Sir François Lemieux et les juges de la province de Québec étaient représentés par l'hon. juge Prendergast.

Législature Provinciale

ON EN A FINI AVEC L'ADRESSE

Il reste encore la motion Queen demandant une enquête par un comité de la législature

Les trois derniers jours à la Chambre avant les vacances de Pâques n'ont pas offert grand intérêt, si ce n'est que le débat sur l'adresse s'est enfin clos. La motion a été adoptée sans prendre le vote.

W.-C. McKinnell, progressiste (Rockwood), dont le nom avait été prononcé par quelques témoins à l'enquête de la Commission royale, a nié avoir reçu aucun argent de la "Winnipeg Electric". Comme les députés conservateurs et ouvriers avaient insinué qu'il craignait de se présenter devant ses électeurs sur la question des pouvoirs hydro-électriques, il s'est déclaré prêt à accepter un débat public avec l'un d'eux n'importe quand et n'importe où dans sa circonscription de Rockwood. Celle-ci, a-t-il dit, n'est pas intéressée dans la question du pouvoir parce que le coût en est trop élevé pour les fermiers.

La fin d'un parti

C'est M. Farmer, ouvrier (Winnipeg), qui a clos le débat sur l'adresse. Il a prédit la mort prochaine du mouvement progressiste, qui a perdu son identité, son programme et son nom.

M. Joseph Bernier a terminé un discours sur la motion Queen poursuivi à différents intervalles pendant trois jours. Si le gouvernement, a-t-il dit, était si sûr de son affaire avec le contrat des Sept Soeurs, pourquoi ne va-t-il pas devant le peuple sur cette question? Au lieu de cela, il a tout fait dès le début pour empêcher qu'on la discute. La motion Queen est une déclaration de la suprématie du parlement.

Un parti sans principes

N.-V. Bachynsky, progressiste (Fisher), se demande si le parti conservateur a des principes. Quant au parti ouvrier, il avait dix représentants à la législature manitobaine en 1920 et il n'en a plus que trois. L'orateur prédit qu'aux prochaines élections il disparaitra tout à fait.

J. Muirhead, progressiste (Norfolk), se déclare en faveur de la propriété publique des pouvoirs hydrauliques, mais il ne peut croire que ceci puisse être le fait d'une population de 600,000 habitants. Dans trente ans d'ici, quand le bail sera expiré, ce sera peut-être le temps d'y songer. M. Muirhead est prêt à sacrifier ses semailles pour siéger une partie de l'été s'il le faut. Il est convaincu que la fin du débat fera voir M. Bracken sous son vrai jour, celui d'un honnête homme.

Secours à les fermiers

Jeudi, par une permission spéciale de la Chambre, on a adopté en première, deuxième et troisième lecture, sans les délais réglementaires, un bill permettant au gouvernement de secourir les municipalités de Dufferin, Macdonald, Morris, Rhineland et Roland.

La loi autorise ces districts à emprunter des sommes ne dépassant pas $25,000 pour l'achat de grain et de fourrage; cet argent sera prélevé par la vente d'obligations.

L'hon. Albert Préfontaine, en demandant l'adoption immédiate de cette mesure, a déclaré que ces municipalités avaient été inondées l'année dernière et qu'un grand nombre de fermiers étaient dans un état voisin de l'indigence. Le projet de loi visait uniquement à les mettre en mesure d'acheter les semences et le fourrage nécessaire pour pouvoir cultiver de nouveau cette année.

M. Ivens a fait un discours de trois heures pour commencer d'exposer le point de vue ouvrier dans l'affaire du contrat des Sept Soeurs. Et la Chambre s'est ajournée au 2 avril.

L'ambassadeur des Etats-Unis en France est mort

Paris — M. Myron-T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis en France, est mort à l'âge de 75 ans. Il a succombé à une syncope causée par une légère bronchite. Le jour des funérailles de Foch, il avait marché nu-tête dans le cortège, de Notre-Dame aux Invalides. M. Herrick avait été ambassadeur à Paris une première fois de 1912 à 1914. Il avait été renvoyé en France en 1921 et on le considérait comme un admirable représentant de son pays.

WINDTHORST, Sask. — Un incendie a détruit l'église catholique de Windthorst et la plus grande partie de son contenu. Le R. P. Habets, O.M.I., a sauvé les saintes espèces au péril de sa vie.

LES DERNIERS HOMMAGES A FOCH

Cinq mille personnes à la cérémonie funèbre à Notre-Dame et des millions de spectateurs faisant la haie sur le passage du cortège — M. Poincaré prononce l'éloge funèbre aux Invalides

Paris — Ce fut vraiment un jour de deuil national. Paris avait abandonné son travail et ses plaisirs; dans les villes de province et les campagnes, des services funèbres furent célébrés pour le repos de l'âme du maréchal.

A l'heure où commençait la cérémonie religieuse à Notre-Dame, des soldats, baïonnette au canon, formaient une haie de plus d'un mille et demi, par laquelle devait passer le cortège.

A 8 h. 30, alors que tous les personnages admis à assister au service religieux étaient déjà à leur place dans l'immense nef de Notre-Dame, six voitures portant les membres de la famille du maréchal et son ami intime, le général Weygand, arrivèrent. Puis ce fut au tour du président Doumergue, représentant officiel du peuple de France, que le Cardinal Dubois alla recevoir à la porte et reconduisit jusqu'au banc présidentiel.

Spectacle grandiose

Les grandes orgues firent entendre les gémissements du "De Profundis", et les rayons de soleil qui filtraient par les grands vitraux révélèrent un spectacle d'un coloris sans pareil: Maréchaux de France en uniforme bleu, galonné d'or, et coiffés du képi rouge; maréchaux de Grande-Bretagne avec leur bâton et leur chapeau à plume; trois cardinaux français, revêtus des riches ornements des princes de l'Eglise, et entourés d'une quarantaine d'évêques dans leurs soutanes violettes. Près du catafalque, le Prince de Galles, dans l'uniforme de colonel de la Garde Galloise, aux épaulettes et au chamarrures d'or. A ses côtés le Prince Charles de Belgique, en simple kaki, le général Pershing en uniforme de général, le nonce papal en soutane rouge, les attachés militaires de trente nations, et les ambassadeurs de presque tous les pays du globe dans leurs uniformes resplendissants.

Après le "De Profundis", la chorale chanta l'Introït et le "Kyrie" de Faure, puis le "Dies Irae" de Meunier.

Les personnes qui eurent accès à l'intérieur de l'église demeurèrent en silence en face du cercueil ouvert déposé sur un catafalque à l'intersection de la nef et du transept. On joua la marche extraite du "Benedictus" héroïque de Beethoven. M. l'abbé Ventris, curé de Sainte-Clotilde, paroisse de Paris où Foch assistait à la messe tous les jours, paraissait profondément ému quand, sous les yeux du cardinal Dubois, il gravit les degrés de l'autel pour réciter les dernières prières sur le corps de son ami. Le cor sonna "Aux Champs" et inconsciemment la plupart des personnes tressaillirent.

Le cortège se forma à 10 h. 05 du matin en dehors de Notre-Dame et se mit en marche pour les Invalides. Pendant que tintaient toutes les cloches de Paris, le cortège tourna rue de Rivoli en arrière d'un automobile rempli d'officiers de police, qui laissèrent le chemin libre et deux patrouilles à cheval de la Garde Républicaine précédées de joueurs de cor.

Les gardes à cheval remplissaient les rues d'un côté à l'autre. En arrière venaient les troupes d'infanterie française en uniformes bleu ciel, commandées par le général Simon, commandant militaire à Paris. Les trompettes à cheval jouèrent "Aux Champs", pendant que tout le long de la ligne deux rangées de soldats, casque en tête, présentaient les armes. Venaient ensuite une batterie d'artillerie de campagne, quatre caissons, tirés chacun par six chevaux, quatre canons 75, et en arrière un porte-étendard avec drapeau drapé de crêpe.

Le cortège

Le cortège proprement dit se composait du cardinal Dubois, archevêque de Paris, de deux prélats en grande tenue, dont les traines étaient portées par deux jeunes garçons.

Le cheval favori de Foch était conduit par un officier. L'animal s'avançait lentement, tête basse, comme s'il avait eu conscience de ce qui se passait.

En arrière, le cercueil, recouvert d'un drapeau blanc et porté sur un fût de canon 75, trainé par six chevaux noirs. Au cercueil étaient attachés des rubans noirs tenus par le ministre de la guerre Painlevé et des officiers des armées alliées.

La foule était silencieuse et triste. On n'entendait que le roulement des caissons et la cadence bien rythmée du pas militaire sur le pavé recouvert de sable.

Derrière le cercueil venait [illegible], chef du protocole, gardien des formalités françaises. A trente pieds derrière lui, marchait seul, la tête courbée, le président de la France, qui en dépit de la coutume et du protocole, voulait marcher derrière la dépouille de cet homme qui sauva la France deux fois. Le feld maréchal britannique Sir [illegible] Jacob conduisait les [illegible] des deuillants à droite et le [illegible] Pershing à gauche. Les généraux et maréchaux étrangers [illegible] avec Paul Painlevé, ministre de la guerre.

Le cabinet français, avec Poincaré et Louis Barthou en tête, venait ensuite. Presque toutes les nations de la terre étaient représentées dans le cortège qui venait après le cabinet.

L'éloge funèbre

Raymond Poincaré, premier ministre de France et président de la République pendant la guerre, a prononcé l'oraison funèbre du maréchal Foch aux Invalides.

Il parla d'abord du courage de cet homme "qui combattait aussi vaillamment contre la mort qu'il le fit contre les ennemis du pays."

Voici en résumé le discours de Poincaré: "La lumière qui vient de s'éteindre fut l'une des plus brillantes et des plus pures qui aient encore rayonné sur le monde. Foch n'avait d'autre ambition que de servir; il ne recherchait d'autre récompense que la satisfaction du devoir accompli. Il fut porté au commandement suprême des armées alliées, sans en avoir une seule fois sollicité l'honneur. Il conduisit des millions de soldats des nations entières à la bataille, non par orgueil, mais par obligation morale; non par l'esprit de conquête du sol étranger, mais pour la délivrance des pays envahis. "Cette journée n'est pas celle de la France seule, mais du monde entier."

Le premier ministre parle ensuite de la myriade de messages de sympathie et de condoléances envoyés en France de tous les coins du monde, à l'occasion de la mort du grand maréchal. Il parle, en passant, avec éloge, de Georges Clemenceau pour avoir "dans son gouvernement de la Victoire, choisi l'homme seul capable d'obtenir cette victoire". M. Poincaré fait l'historique de la carrière de Foch, depuis son enfance, et exalte ses succès comme commandant des troupes alliées, jusqu'à la signature de l'armistice.

"Le 11 novembre 1918, le maréchal Foch était le maitre. Il eut pu alors égorger ses ennemis. Mais, convaincu que l'armistice permettrait aux alliés d'obtenir réparation et de poser les conditions de la paix future, il ne le fit pas. Il termina son oeuvre avec une pensée plus humanitaire, recommandant à ses soldats de ne pas répandre plus de sang.

Sa bonté naturelle, sa modestie charmante et son discret effacement étaient ses vertus les plus émouvantes et qui touchaient toujours ceux qui avaient le bonheur de l'approcher. Il avait l'esprit vif, il ne manquait ni de charme ni d'ironie; il était un homme consciencieux.

"En public aussi bien que dans sa vie privée, il eut de grandes joies et de grandes peines. Celles-là ne lui firent jamais perdre la tête; celles-ci ne le découragèrent jamais. Il avait cette force admirable d'avouer sa faiblesse devant l'éternité et il attribua à Dieu les mérites qui font aujourd'hui sa glorification.

"Messieurs, termine le premier ministre, devant les restes sacrés de cet homme, qui en servant si bien la France servit toute l'humanité, inclinons-nous. Il vivra toujours dans la postérité."

Représentants du Canada

Le Canada était représenté aux obsèques de Foch par l'hon. Philippe Roy, ministre canadien en France, par l'hon. P.-C. Larkin, haut-commissaire canadien à Londres, et par le major sir Henry Burstall, commandant de la Deuxième Division Canadienne durant la guerre.

Sous le dôme doré de la chapelle des Invalides, à côté de Napoléon, Foch, dans son tombeau, rappellera aux générations futures l'histoire de la troisième république de France, dans ses plus belles pages, celles de la Grande Guerre.

ECHOS D'EUROPE

Quelle sera la langue en usage dans la cité du Vatican?

Rome — Selon les journaux, la reconnaissance de la qualité d'Etat souverain à la Cité du Vatican devrait avoir pour conséquence de faire classer le latin parmi les langues officielles.

Cependant, en considération du fait que la grande majorité des dignitaires et fonctionnaires pontificaux sont italiens, la langue en usage courant dans la cité du Vatican continuera nécessairement d'être la langue italienne, tandis que la langue française continuera à être employée concurremment avec la langue italienne pour les communications diplomatiques et avec la langue italienne et le latin dans les discours adressés au Saint-Siège.

L'Angleterre va édifier une église à sainte Jeanne d'Arc

Londres — On sait la révérence que portent les Anglais au souvenir de Jeanne d'Arc. En manière de réparation, le "Daily News" a suggéré que l'on élève une statue à notre héroïne pour commémorer sa bravoure. Le Frère Robo est en train de construire à Farham, dans le Surrey, une église qui sera placée sous le vocable de Jeanne d'Arc. Un appel est lancé dans le public pour obtenir, à cet effet, un fonds de 10,000 livres sterling. Cinq mille livres ont déjà été recueillies.

Le nom de Foch à l'une des plus belles avenues de Paris

Paris — L'une des plus belles avenues de Paris, l'avenue du Bois de Boulogne, portera désormais le nom d'avenue du maréchal Foch. Le conseil municipal de Paris en a décidé ainsi par un vote de 58 contre 7. Une statue de Foch sera érigée à l'extrémité de l'avenue, à l'entrée du grand parc du bois de Boulogne.

Négresse élevée chez les singes!

Berlin — Le rapport mensuel de l'agent de la maison allemande de Kristeller, qui a des plantations dans le Cameroun, contient un récit extraordinaire. Il y est question d'une négresse africaine élevée parmi les gros singes du pays. Un chasseur d'éléphants, ayant aperçu quelques singes grimpés sur des arbres, en tira un, paraît-il, et, à son grand ébahissement, constata que c'était un être humain — une négresse sans aucun vêtement et sans les tatouages habituels. Une enquête des autorités fit aboutir à la conclusion que cette femme avait dû être élevée dès sa plus tendre enfance parmi les singes, et qu'elle vivait au milieu d'eux.

L'église de Milly sera sauvée

Paris — Sur les instructions du sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, une instance de classement a été ouverte en faveur de l'église de Milly, que le souvenir de Lamartine a rendue historique. Un rapport de l'architecte local est attendu et la procédure de classement suivra son cours. De toute manière, on peut être assuré que l'église de Milly sera sauvée.

Prérogative royale du Prince de Galles

Londres — Le prince de Galles a exercé pour la première fois des prérogatives royales en remettant leurs décorations à une partie des hommes et des femmes dont les noms étaient mentionnés dans la liste d'honneur du nouvel an. En temps ordinaire, le roi est la seule personne qui puisse conférer la dignité de chevalier.

Le Pape à Latran

Rome — Le journal catholique "Italie" dit que le Souverain Pontife fera sa première visite en dehors du Vatican le 24 juin prochain. Ce jour-là, dit le journal, le pape se rendra à la basilique de Latran que l'on désigne comme le "Mater et Caput" — la mère et la tête — de toutes les églises du monde catholique.

Plus de huit millions d'électeurs italiens pour le fascisme

Rome — Le premier ministre Mussolini et le parti fasciste ont remporté une grande victoire aux élections générales.

Les résultats sont les suivants: en faveur des fascistes, 8,506,576; contre les fascistes, 136,196. Bulletins perdus ou écartés, 6,864.

Ce vote représente 89.63 pour cent du nombre total d'un peu moins de dix millions d'électeurs.

Les 400 candidats fascistes se trouvent donc élus. Les votants devaient voter pour ou contre la liste fasciste, en bloc.

Une des caractéristiques de l'élection fut le grand nombre d'ecclésiastiques qui ont voté en vertu du dernier traité entre le Saint-Siège et le gouvernement italien.

Les fils du roi George dans les dominions

Londres — Dans les milieux officiels, dit-on, on s'intéresse beaucoup à l'avenir des trois plus jeunes fils du roi George V et à la possibilité de leurs services à l'étranger comme représentants de Sa Majesté. Bien qu'on n'ait élaboré aucun plan définitif, il paraît que le roi étudie depuis longtemps la question de se faire représenter dans les dominions et les colonies. On croit que certaines vacances seront remplies à l'avenir par des membres de la famille royale.

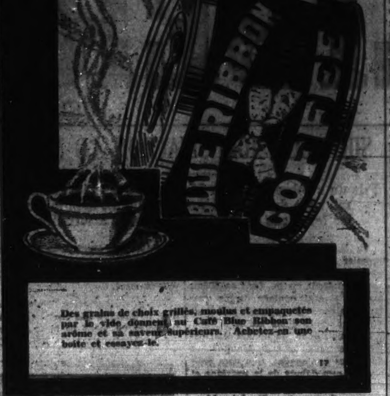
On ne regarde pas comme strictement exact, dit-on, la nouvelle que la nomination du prince George au bureau des Affaires étrangères n'est qu'un marchepied vers son élévation au poste de gouverneur général. L'on sait que le poste de gouverneur général d'un dominion exige une grande expérience dans les affaires administratives et diplomatiques.

Cependant, on croit que l'expérience qu'acquerra le prince George dans les affaires étrangères le rendra plus apte à remplir le poste. Après une certaine période de service, il sera en mesure de s'acquitter de ses fonctions. On estime qu'il faudra au prince huit à dix ans d'expérience dans le service civil.

De Rivera n'est plus assez jeune

Madrid — Primo de Rivera, chef du directoire espagnol, reconnait qu'il n'est plus assez jeune pour rester à la tête du régime actuel. Dans une déclaration semi-officielle, il annonce un changement de gouvernement et dit qu'il se sent trop vieux pour entreprendre un nouveau terme de cinq ans. S'il en eût été autrement, De Rivera serait allé auprès du roi, lui demander de lui accorder de nouveau sa confiance pour cinq années. Depuis 1923, il était pratiquement le dictateur de son pays.

ROME — S. Em. le cardinal Aurèle Galli est décédé à l'âge de 63 ans. Ce décès porte le nombre des cardinaux à 60, dont 27 italiens et 33 étrangers.



Dix-huit mois de service militaire en Afrique

(Suite)

Nous les vîmes soudain se déployer et laisser leurs montures dans un bosquet d'arbres, puis s'approcher en rampant comme seuls ces êtres encore sauvages savent le faire. Ils utilisaient tous les rochers, tous les buissons, pour bien se dissimuler aux yeux des sentinelles qu'ils pensaient égorger sans bruit, en les surprenant et en les empêchant de nous donner l'alarme. Petit à petit, nous les vîmes encercler complètement notre retranchement: au moment du danger il se passe en nous un réflexe assez curieux qui vous empêche complètement de penser au danger pour ne voir que ce qu'il convient de faire.

Pendant ce temps nous préparions une petite surprise aux gaillards qui étaient bien sûrs de nous égorger sans nous laisser le temps de faire: "Ouf". Mitrailleuses, fusils-mitrailleurs et fusils ordinaires, tout était en place et aux mains de gaillards à l'oeil sûr. Auprès des armes automatiques, les bandes de cartouches luisaient dans la nuit, comme si elles ressentaient un plaisir en songeant qu'avant peu elles allaient courir, vrombir et siffler à travers l'espace.

Nos agresseurs n'étaient plus bien loin de l'endroit où ils savaient devoir trouver nos premières sentinelles. Il ne fallait donc pas les laisser constater que les oiseaux n'étaient plus au nid et que nous étions tous alertés. Soudain, au commandement, comme si nous faisions un exercice au polygône de garnison, toutes nos armes commencèrent à cracher une pluie de bronze sur ces cibles vivantes que les yeux des tireurs braquaient depuis si longtemps. J'étais un peu étau: tout ce bruit, ces crépitements, cette chanson de mort des projectiles meurtriers, c'était moi qui venais de la déclancher, prononçant ainsi l'arrêt de mort de bien des êtres humains. Oui, je me sentais bien remué au fond de moi-même, mais cette minute passée, je repris possession de tous mes sens pour parer à toutes les éventualités.

Les rebelles constatèrent d'abord qu'il n'y avait rien à faire par la surprise et que nous étions puissamment défendus. Ils se concertèrent un instant après avoir reculé et s'être dissimulés derrière un petit vallon. Voulant leur jouer une bonne farce, nous décidâmes de les priver de leurs chevaux. Le sergent Dedion calcula toutes les mesures nécessaires pour atteindre leur abri en tir répéré, puis, ayant réglé deux pièces, il commença à arroser copieusement les petits chevaux qui, surpris par cette avalanche de ferraille, échappèrent des mains de leurs gardiens et s'enfuirent de toute la vitesse de leurs jarrets vers leurs douars dans la montagne. Ne voulant pas gaspiller nos cartouches, nous arrêtâmes assez vite cet intermède et nous attendîmes les événements. Les Riffains revinrent sans précaution cette fois, prêts à nous donner l'assaut et à nous écraser par le nombre. Evidemment la situation n'était pas très brillante: 75 contre 500 rebelles. La partie promettait d'être chaude et seules nos armes automatiques pouvaient nous tirer d'affaire.

Heureusement pour nous, le sergent Dedion eut une idée lumineuse, et qui, je dois l'avouer, ne me serait jamais venue à l'esprit. Il alla enlever le gros projecteur de son appareil, s'installa avec lui au beau milieu de notre tertre et se mit à inonder les assaillants qui approchaient d'une nappe de lumière qui permit à nos tireurs d'en coucher à terre une quantité appréciable. Ahuris par cette lumière éblouissante qui les faisait tuer comme par enchantement, les rebelles s'enfuirent éperdument vers le bosquet où ils comptaient retrouver leurs montures. Dedion s'amusait à les poursuivre de la terrible lueur qui les donnait comme cible à nos mitrailleuses. Nous arrêtâmes alors notre tir pour avoir la joie délicieuse d'entendre nos ennemis jurer et blasphémer en constatant la disparition de leurs montures. Nous étions tous remplis de joie à la fin de cet engagement où, en échange de la quantité de Riffains descendus, nous n'avions que quelques blessés insignifiants.

Le jour ne tarda pas à paraître et nous pûmes constater tout à notre aise que nous n'avions pas gaspillé nos munitions et que nous n'avions pas à craindre une attaque diurne, car nos agresseurs en avaient suffisamment assez de l'accueil que nous leur avions fait durant la nuit pour ne pas avoir la moindre envie de chercher à recevoir une nouvelle pluie de balles encore plus meurtrière, en plein jour. Nous n'avions donc plus qu'à attendre les événements et à voir si l'avion que nous avions en garde serait bientôt tiré d'embarras. Notre attente ne fut pas longue. Dès dix heures, nous vîmes pointer un biplan à l'horizon; immédiatement, nous lui fîmes tous les signaux réglementaires. Il atterrit au même endroit qu'hier et s'arrêta. Dès que le pilote eut vu ce dont il s'agissait, il repartit sur Taza, voulant ramener au plus vite une hélice de rechange qui nous tirerait d'embarras.

A deux heures, il était de retour et aida son camarade à remettre son appareil en ordre de marche. Une heure plus tard, tous deux nous brûlaient la politesse et, peu de temps après, disparaissaient dans le lointain. En prévision d'une nouvelle attaque nocturne, nous reprîmes les mêmes dispositions que la veille au soir, mais bien inutilement. Nos ennemis, craignant à juste titre que nos mitrailleuses ne leur fassent autant de dégâts que la nuit précédente, préférèrent prudemment s'abstenir et ne se montrèrent pas un seul instant.

Le lendemain, dès l'aurore, je fis lever le camp; je voulais tenter de doubler l'étape pour rejoindre le gros de la colonne, rendre compte de ma mission terminée et surtout me démettre d'une responsabilité que je trouvai bien forte pour mes épaules. Ayant envoyé en avant de nous quelques éclaireurs, afin d'éviter toute embuscade toujours possible avec la catégorie d'ennemis à laquelle nous avions affaire, nous partîmes, décidés à ne pas perdre un seul instant.

Nos chevaux marchèrent toute la journée à un train d'enfer. Les braves bêtes semblaient comprendre que nous voulions à tout prix dormir dans un bon lit la nuit suivante et leurs jarrets ne se dessaisirent pas une minute de leur souplesse et de leur rapidité. Le soir, à cinq heures, nous eûmes la délicieuse sensation de nous retrouver en monde civilisé, lorsque nous entendîmes dans le lointain la sonnerie du clairon, saluant le drapeau tricolore qui devait descendre de son mât.

A ce moment, nos poitrines eurent un mouvement de soulagement. Nous n'étions plus des hommes sacrifiés au devoir, mais des jeunes gens joyeux de vivre et heureux d'avoir accompli leur devoir. Nos éclaireurs arrivèrent au petit fort une bonne heure avant nous et eurent le temps de raconter notre aventure: Pour notre arrivée, toute la garnison était dehors, vibrante de plaisir; au passage, le corps de garde nous rendit les honneurs suivant les ordres reçus. Au centre de la cour, le colonel Groyer nous attendait, ému plus qu'il ne voulait le paraître, car il ne sut me dire qu'une phrase, plus longue que beaucoup d'autres: "Je savais que je ne me trompais pas... C'est bien."

Après avoir rendu compte "grosso modo" des faits qui s'étaient passés depuis notre abandon en plein "bled", je fis un bon dîner, copieusement arrosé en l'honneur de notre sauvegarde. Puis, je m'enfonçai dans un lit militaire qui, ma foi, me sembla aussi bon que n'importe quel lit de grand hôtel. Quelques instants après, je dormais à poings fermés et ne pensais certainement plus à ma nuit précédente, trop content de pouvoir dormir tout mon soûl dans un lit confortable.

(A suivre)

SAINT-EVREMOND.

(Droits de reproduction réservés)

Un prêtre français décoré pour ses travaux scientifiques

Paris — Pour la première fois depuis sa fondation, en 1877, la Société Topographique de France a décerné sa plus haute médaille d'honneur à un prêtre qui l'a méritée par ses exceptionnels travaux scientifiques.

M. l'abbé Ludovic Gaurier a reçu cette décoration des mains du général Nollet, ancien ministre de la guerre, en séance solennelle en Sorbonne.

L'abbé Gaurier a demeuré dans les Pyrénées durant 30 ans, et y a fait des découvertes précieuses. En 1922, l'Académie des Sciences couronna ses travaux sur les glaciers français et espagnols de la chaîne frontière. En 1913, le ministre des travaux publics l'avait chargé d'estimer l'approvisionnement d'eau pour l'été, selon les chutes de neige.

Durant son séjour dans les montagnes, il a cartographié 219 lacs.

Entièrement soulagée après deux boites seulement

Une femme de Québec recommande fortement les pilules Dodd pour les rognons

Mme Léo Morin souffrait des rognons depuis près de deux ans

Courville, Qué., 1er avril (Spéciale) — "Je ne peux trop faire l'éloge des Pilules Dodd pour les rognons", écrit Mme L. Morin, une personne bien connue ici. "J'ai souffert des rognons pendant près de deux ans. Ayant lu dans votre almanach ce que vous dites des Pilules Dodd, je décidai de les essayer. Après deux boites, je me sentis réellement bien mieux, j'en achetai une autre boite, mais je n'ai pas eu à la prendre toute, car mon mal a disparu. Je recommande fortement les Pilules Dodd pour les rognons."

Les Pilules Dodd sont simplement et purement un remède pour les rognons. Elles agissent directement sur les rognons, les fortifiant et les mettant en état de chasser les impuretés du sang. Ces pilules ont été employées au Canada pendant plus de trente ans. Elles prouvent leur mérite dans les plus sérieux cas de maladies de rognons, tels que rhumatisme, névralgie, sciatique.

MONTE CARLO — Devant la menace d'une révolution, le prince Louis II a promis à ses sujets que des élections générales auraient lieu au commencement de juin.



Mal de Dents

Lotionnez le visage au Liniment Minard. Remplissez les cavités d'ouate imbibée de Minard. Soulagement rapide et sûr.. 71r

Liniment Blanc Recommandé





Landy & Company Ltd.

Fournitures d'Eglises Catholiques

Fournitures de missions

Les mêmes articles que vous achetez à la mission

Librairie paroissiale et scolaire

Dernières nouveautés aux prix de librairie. Demandez notre catalogue

Vins de Messe

des côteaux de Harrach — Fabriqués sous la direction des Pères Blancs du Nord de l'Afrique. Echantillons sur demande

16, RUE DUNDAS W.

Tél. Adelaide 0166 Toronto, Ont.



10053 Jasper Ave. EDMONTON

100 Pinder Block SASKATOON

401 Lancaster Bldg. CALGARY

270 Main St. WINNIPEG, Man.

Cor. Bay & Wellington Sts. TORONTO, Ont.

230 Hospital St. MONTREAL, Que.

Arrangements Spéciaux POUR l'Exercice du Culte

Les catholiques peuvent s'embarquer pour l'Europe à bord des fameux paquebots "A" avec la certitude d'avoir toutes les facilités voulues pour s'acquitter de leurs devoirs religieux durant la traversée.

Chacun de ces bateaux possède un autel avec les vases sacrés et tous les ornements sacerdotaux requis pour la célébration de la messe.

Des cabines confortables, une cuisine exquise, un personnel courtois et empressé, ainsi qu'un service basé sur 89 ans d'expérience dans les voyages océaniques, s'unissent pour faire de votre traversée en Europe sur un paquebot Cunard, une expérience dont vous garderez un souvenir agréable et vivace.

Pour renseignements, taux, etc., écrivez à la

Cunard LINE



Téléphone 81 467

138, BOULEVARD DOLLARD (Vis-à-vis l'hôpital)

J. A. DESJARDINS

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée

25 ans d'expérience

Service d'ambulance jour et nuit

La SANTÉ peut s'ACQUÉRIR

L'Homme qui conserve encore une parcelle d'ambition ne doit pas laisser la maladie le terrasser. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espérance et tant qu'il existe un remède éprouvé comme les

PILULES MORO pour les Hommes

il ne peut y avoir d'excuse pour qu'il reste faible, anémié, débilité ou souffre de maux de tête, de mauvaise digestion, de rhumatisme, etc.

"Quelques boites de Pilules Moro prises régulièrement m'ont tonifié, donné de l'ardeur, du courage au travail et m'ont débarrassé des douleurs de reins dont je souffrais depuis plusieurs mois. J'en étais à ne pouvoir faire un mouvement sans que la douleur m'arrachât un cri. Depuis quelques temps déjà je ne travaillais pas et je m'étais mis au lit pour réduire le plus possible le mal. J'ai employé les Pilules Moro qui m'étaient conseillées par des amis et c'est avec ce seul remède que la santé m'est revenue." M. Alexis Brodeur, 242, Elm St., Putnam, Conn.

"J'ai pris des Pilules Moro et je me suis complètement rétabli. Leurs effets ont été merveilleux. J'en ai fait prendre aussi à un de mes petits garçons qui était faible, languissant et il est devenu robuste et en bonne santé. Pour moi je leur dois la disparition de mauvaise digestion, de maux de tête et de douleurs de rhumatisme, j'avais les jointures si enflées et raides qu'elles ne pliaient pas. Les Pilules Moro ont encore augmenté mes forces et m'ont enfin fait autant de bien que je le désirais. J'en ai pris durant un an et demi. Ce sera toujours ce à quoi j'aurai recours quand ma santé s'affaiblira." M. J. Beaulieu, St-Jean Port-Joli, P. Q. 3-13

CONSULTATIONS MEDICALES données tous les jours au bureau de notre Médecin ou par correspondance.

Pilules MORO partout ou par la poste 50c la boite, ou 3 pour $1.25

Protégez-vous en exigeant les Pilules MORO

DE LA

CIE MEDICALE MORO, 1970, RUE ST-DENIS, MONTREAL

CARTES PROFESSIONNELLES

HOTEL FRONTENAC

Téléphone 23 215

L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Repas à la carte, chambres simples et doubles — Satisfaction assurée.

Latourelle Frères, prop.

161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

Hôtel St-Boniface

171-175, rue Dumoulin

Le seul hôtel canadien-français à Saint-Boniface, Man.

TAUX SPECIAL A LA SEMAINE

Par tramway, descendez à la rue Saint-Joseph.

R.-O. Rochon, Propriétaire.

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez de faire. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou vos amis d'Europe.

M.-E. SABOURIN

Agent de change — Envois d'argent dans tous les pays — Assurances — Billets de voyage.

204, ave. Provencher St-Boniface, Man. Tél.: Bureau, 81 351 — Rés., 81 [illegible]

MANUFACTURIERS

JOSEPH GAUTHIER

534½, rue Desmeurons, Saint-Boniface

Téléphone 81 514

Monuments funéraires

Marbres — Granits — Statues en marbre Carrare

Nous agrandissons d'après petit modèle

J.-O. BRUNET

MONUMENTS FUNERAIRES

MARBRE — GRANIT

ETC.

414, ave. Taché, St-Boniface

En face de l'hôpital Saint-Boniface

Téléphone 82 448

MEDECINS

Dr R. MICHAUD

RAYONS X

Heures de consultations:

11 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m.

Tél. 28 173 103, Edifice Medical Arts

Dr J.-J. TRUDEL

des hôpitaux de Paris et de New-York

Spécialité:

Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge

Heures de consultations: 2 à 5 h.

Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg

Téléphone 27 249

DR N.-A. LAURENDEAU

CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE

Heures de bureau: 1 à 3 p.m., 7 à 8 p.m., ou sur rendez-vous

271, rue Hamel, Saint-Boniface

DENTISTES

Dr RITCHIE

DENTISTE

194½, ave. Provencher, Saint-Boniface

Téléphone 82 330

Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.

Le soir, sur rendez-vous

En haut de la pharmacie McRuer

Dr JARJOUR

Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens dentistes de la province de Québec

702, Ed. Great West Permanent Loan

Téléphone 27 249

356, RUE MAIN WINNIPEG

Dr P.-E. LAFLECHE

CHIRURGIEN-DENTISTE

Gradué de l'Université de Montréal (Magna cum Laude)

Bureau: 906, Edifice Boyd, Winnipeg

Téléphone 28 [illegible]

soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

Dr MORDEN

DENTISTE

360, ave. Portage — Coin Carlton

44, STEELE BLOCK

Téléphone 21 759

Prix réduits spéciaux pour dents artificielles — Demander ou écrire au Dr MORDEN.

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier Alexandre Bernier

BERNIER & BERNIER

AVOCATS — NOTAIRES

Droit civil, droit criminel

Municipalités, prêts testaments et règlements de successions

Edifice Standard Trusts, 348, rue Main

Tél. 27 647 Winnipeg

Téléphone 21 461

BEAUBIEN & BENARD

AVOCATS ET NOTAIRES

Bureau: 4, Edifice Banque Canadienne Nationale

Winnipeg Canada

A.-Joseph-H. Dubuc, M.A. — Archibald-C. Campbell, K.C.

DUBUC & CAMPBELL

AVOCATS ET NOTAIRES

Successeurs de Dubuc et Roy

Tél. 21 585 645, Ed. Somerset

JOSEPH BERNIER

AVOCAT ET NOTAIRE

Angle Portage et Garry

301, édifice National Trust, Winnipeg

PROVINCIAL LIBRARY

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 AVRIL 1929 NUMERO 44

La jolie, l'heureuse disposition que d'aimer à lire; avec elle, on est au-dessus de l'ennui et de l'oisiveté, deux vilaines bêtes.

Mme de Sévigné.

LA LIBERTÉ

Le monde appartient à ceux qui savent prendre de la peine et qui, devant l'effort et le sacrifice, ne commencent pas par dire: "A quoi bon?"

J. DE MAISTRE.

L'ART DE SE DISTRAIRE

Le Conseil National d'Education, qui va tenir prochainement son congrès à Victoria et à Vancouver, a réussi à intéresser à ses travaux un grand nombre de pays des deux continents. L'Angleterre et les Etats-Unis y auront naturellement des délégués de leurs plus célèbres universités; mais on y verra aussi des éducateurs de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, des Indes, du Japon, de l'Italie, de l'Allemagne, de la Tchéco-Slovaquie.

La France y sera représentée par M. le comte Serge Fleury, du ministère des affaires étrangères, dont le passage à Winnipeg restera un agréable souvenir pour tous ceux qui ont eu le plaisir de l'approcher ou de l'entendre parler en public. Il va sans dire que le Conseil National d'Education reconnait les deux langues officielles du pays dans les programmes de ses congrès. Cette année, la part du français se trouvera forcément réduite, à cause de la difficulté à réunir un auditoire suffisant de nos compatriotes dans cette province lointaine de la Colombie-Anglaise.

* * *

Le public, en général, porte peu d'intérêt aux choses de l'éducation; il semble l'envisager comme une branche spéciale fermée aux profanes et réservée aux seuls professionnels, alors qu'elle est en réalité la première de nos questions nationales. Qu'on s'arrête un peu à considérer tout le déploiement occasionné par ce congrès de Vancouver. Réussirait-on à y intéresser tant de pays éloignés et à faire venir tant de personnages considérables, s'il ne s'agissait d'une cause estimée comme souverainement importante?

C'est l'aspect particulier de l'utilisation des loisirs pour les fins de l'éducation qui sera soumis à l'étude des congressistes. La vie humaine comprend des heures de travail et des heures de loisirs. Depuis quelque temps ces dernières, grâce au perfectionnement du machinisme et des méthodes de labeur, ont augmenté sensiblement. Quel emploi fait-on de ces instants libres? Il n'est pas sans intérêt de s'en préoccuper. C'est souvent toute la différence entre une civilisation et une autre. Pour connaitre un peuple, il importe moins de savoir comment il s'habille, comment il se nourrit, comment il travaille, que de voir quel parti il tire de ses loisirs: quelles sont ses lectures, quels spectacles il fréquente, quelles jouissances artistiques il recherche. C'est, en effet, dans leurs divertissements, dans les instants où elles sont laissées à elles-mêmes, que les sociétés se montrent le plus au naturel, qu'elles manifestent le plus clairement leurs goûts, leurs inclinations, leurs aspirations.

* * *

Mais nous sommes habitués à envisager l'éducation presque uniquement comme un travail — c'est-à-dire comme une chose plus ou moins ennuyeuse. Nous ne savons guère l'associer à nos loisirs, et nous y perdons beaucoup. De même qu'il y a tout avantage à rendre l'étude aussi attrayante que possible à l'enfant, il est non moins nécessaire d'apprendre au jeune homme et à la jeune fille à utiliser leurs loisirs en vue de leur formation intellectuelle et morale. C'est un complément d'éducation auquel ils devront les meilleures jouissances de la vie.

Héritiers de la civilisation française, nous avons des vertus traditionnelles à sauvegarder contre lesquelles se dressent de perpétuelles embûches. Nous avons emprunté à nos concitoyens anglo-saxons le goût du sport. Il n'y a pas de mal à cela; mais il faut se défier de l'abus — et la pente est presque irrésistible. Excellente chez nos amis anglais et américains, parce qu'elle répond à un besoin de leur nature comme peuple, la pratique méthodique et acharnée du sport nous réussit moins bien à nous qui sommes d'autre essence. Il n'a jamais été dans la mentalité française de substituer les valeurs matérielles aux valeurs spirituelles. Tout ce que nous gagnerons sur le terrain sportif sera au détriment des qualités et des vertus qui sont l'honneur de la civilisation française.

* * *

Le cinéma joue un grand rôle aujourd'hui comme passe-temps populaire. Que vaut-il, dans nos villes, du point de vue éducation? Le moins qu'on en puisse dire — quand il n'est pas franchement immoral — c'est qu'il constitue le plus terrible agent de propagande parmi nous pour les idées et le genre de vie qui ont cours dans la République voisine. Mais quel merveilleux instrument à utiliser dans nos paroisses, où il pourrait faire tant de bien!

On a dit avec beaucoup de raison que l'absence de distractions raisonnables est un facteur à considérer dans le mouvement de désertion des campagnes. Il suffirait pourtant d'un peu d'initiative et de bonne volonté pour doter la plupart de nos centres ruraux de bons cinémas, de cercles agricoles ou dramatiques, de fanfares, de bibliothèques — autant d'oeuvres qui joignent l'utile à l'agréable. Les rares audacieux qui ont tenté l'aventure n'ont eu qu'à s'en féliciter. Qu'attend-on ailleurs pour suivre leur exemple?

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

Pour un journaliste français en tournée d'Amérique, une comparaison entre la presse de ce continent et celle de son pays s'impose. M. Raymond Lange, secrétaire général de l'Intransigeant, vient de la faire après plusieurs autres.

Le contraste est frappant. Alors que les journaux des Etats-Unis contiennent de cinquante à cent pages, les plus importants de France se contentent de six ou huit pages. Ils renferment infiniment moins d'annonces, mais ils donnent toutes les nouvelles d'intérêt général sous une forme concise, sans délayage ni redites. La place d'honneur appartient aux articles de rédaction, que tout le monde lit. Les faits divers, meurtres et accidents, sont traités sobrement dans les pages intérieures. Le sport, la finance, le théâtre, la caricature, ayant leurs journaux spéciaux, occupent peu de place dans les quotidiens.

M. Lange n'a pas besoin d'appuyer: on voit clairement où vont ses préférences.

Mais voici qu'un de ses confrères parisiens, M. André Lichtenberger, s'arrête aussi à considérer la presse américaine. Lui tombe en extase devant cette puissance formidable. Pensez donc: il s'est laissé dire que chaque journal, au pays de l'Oncle Sam, comprend un personnel de deux mille soixante-dix employés! A Paris, soixante-quatre journaux américains ont leur bureau occupant de huit à cent personnes! Que la presse de son pays lui apparait chétive et misérable à côté de cette rivale millionnaire! Faut-il s'étonner, après cela, que ses compatriotes soient si mal renseignés sur la mentalité américaine?

Que notre distingué confrère ne s'en fasse pas. Les Américains, avec leurs journaux aux innombrables correspondants, parisiens et autres, ignorent eux-mêmes totalement la mentalité française et beaucoup d'autres choses élémentaires. Ils lisent peu leurs journaux si abondamment documentés, et qui oserait les en blâmer? Songez à ce qu'il faudrait de loisirs et d'entrainement pour parcourir et digérer le contenu de ces nombreuses et lourdes feuilles imprimées.

Les journaux français, au contraire, sont faits pour être lus de la première à la dernière page. Ils renferment beaucoup de substance sous un petit format. Leurs lecteurs peuvent y puiser des notions claires et précises sur les questions qui les intéressent.

Au Canada, nos journaux se modèlent de plus en plus sur la presse américaine. Ceux de langue française eux-mêmes n'échappent pas complètement à cette emprise. Voilà une importation à surveiller.

Nous n'aurions que faire ici, sans doute, de journaux calqués sur le patron parisien. Mais nous devons garder jalousement, avec la pureté de notre langue, nos habitudes de penser et de sentir; bref, ce qui constitue notre caractère comme peuple d'origine française. La presse exerce dans ce domaine une influence trop réelle pour qu'il soit permis de s'en désintéresser.

Des efforts très sérieux ont été faits pour doter notre pays d'une presse conforme à notre idéal de Français et de catholiques du Nouveau-Monde, et nous y avons réussi dans une raisonnable mesure; mais il faut savoir faire la part des choses. Tout en donnant la première place à la discussion des idées, il faut satisfaire en même temps la légitime curiosité du public.

Quand je vois une première page remplie plus d'à moitié par un savant traité théologico-historique, et que je découvre avec peine, à l'intérieur, de maigres détails sur un événement aussi considérable que les funérailles du maréchal Foch, j'éprouve la sensation physique d'un manque d'équilibre. Je pense malgré moi à ces caricatures qui représentent un cerveau énorme surmontant un corps et des jambes minuscules de gringalet.

A mon humble avis, ce n'est pas de cette façon que l'on réussira à combattre efficacement l'influence pernicieuse de la presse jaune.

LE GRINCHEUX.

Le Jour de l'Association à Saint-Labre

Percepteurs: MM. Jos. Gillon, E. Doiron et B. Gésiger.

Emile-L. Doiron	$1.00
Anonyme	1.00
O. Ross	1.00
Henri Grenier	1.00
Albert Pujo	1.00
Henri André	1.00
Autres contributions	2.00
Total	$8.00

La cathédrale de Gaspé détruite par le feu

Gaspé, P. Q. — La cathédrale Saint-Albert, le presbytère et une maison privée ont été détruits samedi par un incendie qui s'est déclaré à cette dernière et s'est propagé au presbytère et à la cathédrale. Toute la population s'est employée à combattre les flammes, mais ses efforts n'ont pu sauver l'église. Celle-ci avait coûté $30,000 et n'était assurée que pour la moitié de sa valeur.

BOSTON — Le Dr Robert-H. Lord, historien célèbre, autrefois professeur à Harvard, qui se convertit au catholicisme, il y a deux ans, sera ordonné prêtre, le 5 avril prochain, par S. E. le cardinal O'Connell.

CHICAGO — Un prêtre catholique ayant fait arrêter deux jeunes garçons qui avaient cambriolé son église, leur père a tiré sur lui trois coups de feu probablement mortels.

LE CANTIQUE

Recueils de cantiques à recommander:

1.—De M. le Chanoine Mary.
2.—De M. le Chanoine Chabot, "Cantate Domino".
3.—De M. le Chanoine Tourté et J. de Valois.
4.—De M. l'abbé Joseph Besnier.
5.—De MM. les abbés Delporte.
6.—De M. l'abbé Brun.
7.—De M. l'abbé J.-M. Garin, etc.

On trouvera dans ces divers recueils une mine très riche de cantiques parfaitement rythmés, par conséquent faciles à apprendre, et dont les mélodies sont toujours nobles et pieuses.

On y trouvera une foule de vieux cantiques bien connus, débarrassés des airs d'opéras dont le siècle du voltairianisme les avait affublés, et revêtus de nouveau, comme aux beaux siècles de foi, de leur ancien habit religieux.

On goûtera les savoureuses mélodies des Psaumes du XVIe siècle, à la fois alertes et nobles, les graves mélodies des cantiques du Père Bridaine ou du Père Maunoir, ou les mélodies des cantiques des Pères Sandret et Amilia, qui imitent si bien la grâce pleine d'humilité du grégorien. Plusieurs apprécieront la majesté des chorals revenus d'Allemagne, inspirés si souvent des mélodies grégoriennes. Enfin, on appréciera peut-être davantage, parce que plus près de nous, les mélodies si fraiches, à la fois modernes par leur style et grégoriennes par leur inspiration, d'un abbé Chabot, d'un abbé Brun, d'un Amedée Gastoué, pour n'en nommer que quelques-uns.

Pour le même cantique, on trouvera parfois plusieurs mélodies de facture différente, mais d'inspiration toujours sobre et religieuse. Ainsi le cantique si connu "Au sang qu'un Dieu va répandre", dans le recueil Brun, est adapté sur un choral d'origine française; dans le recueil Pirio, il est adapté sur un choral de Bach; dans le recueil Marty sur une mélodie catalane. Ce recueil, comme presque tous les autres, nous donne aussi ce même cantique sur une mélodie composée exprès par Amédée Gastoué, très expressive quoique sobre et d'allure grégorienne. Est-ce trop dire que ces mélodies conviendraient mieux que celle de la romance "Que ne suis-je la fougère?", réservée autrefois pour les récréations, non pas destinée à être chantée à l'église.

N'oublions pas que le répertoire de cantiques qui est encore en usage dans la plupart de nos paroisses a été composé à une époque où le culte liturgique était dans le désarroi le plus complet, par suite de la Révolution et des guerres qui suivirent, autant qu'à cause de l'esprit voltairien qui régnait. Le grégorien tomba alors dans un profond mépris, et par suite tous les cantiques qui s'en rapprochaient par leurs mélodies disparurent ou furent affublés d'un costume plus "républicain".

Le bon Pie X nous rappelle une règle d'appréciation plus conforme à la tradition catholique des mélodies destinées au culte, nous donnant le chant grégorien comme modèle de toute mélodie ecclésiastique: soyons-lui en reconnaissant.

Si le siècle du voltairianisme nous a enlevé un si bel héritage, hâtons-nous d'en reprendre possession, et mettons dehors tous les intrus.

Serait-ce un voeu inutile que toutes les maitresses de chant de nos couvents adoptent un au moins des recueils nommés plus haut, et qu'elles se hâtent de faire connaitre au plus tôt à la génération qui pousse le précieux héritage qu'elle a retrouvé? Le mouvement est commencé avec beaucoup de succès, même dans nos diocèses; il faudrait qu'il devint général.

Il faut marcher de pair avec le progrès musical que l'on constate partout autour de nous. Dieu, l'Eglise et notre âme méritent bien cette attention.

* * *

Voici des réflexions d'un fin artiste religieux canadien, M. l'abbé Turcotte, maitre de chapelle à la cathédrale de Trois-Rivières. Ces réflexions trouveront sans doute un écho dans nos coeurs de catholiques.

"C'est une vérité bien élémentaire et pourtant bien peu méditée, que l'effet du mauvais goût musical a sa répercussion très profonde sur le caractère de la dévotion du peuple.

"Passait pour autrefois, mais aujourd'hui que la musique même mauvaise que l'on entend dans les radios et les gramophones est toujours exécutée d'une façon parfaite ou à peu près, il y a un danger qui s'ajoute à cette déformation de la dévotion populaire, c'est le mépris pour ceux qui laissent s'éterniser cet état de choses humiliant pour l'Eglise et la religion. Les catholiques qui possèdent des radios endureraient-ils que les postes émetteurs leur offrissent les platitudes ou les ridicules exécutions qu'eux émettent vers la Majesté divine?"

L'OUVRIER CATHOLIQUE

(Suite)

Grâce aux domaines et à l'esprit de plus en plus chrétien des seigneurs et des rois, la condition ouvrière évolue, le servage supplante le type de l'esclavage antique. Dans l'Europe féodale du XIIe et du XIIIe siècle, il a complètement disparu.

"Le servage, qui subsiste seul, n'est plus l'esclavage proprement dit, mais un état intermédiaire entre celui-ci et la liberté, participant plus ou moins de l'un ou de l'autre, selon les lieux. Même dans les circonstances les plus favorables, le serf n'est point libre, puisqu'il ne peut abandonner la terre qu'il cultive, puisqu'il ne peut se marier en dehors du domaine sans le consentement du maitre, et, puisque le plus souvent il ne peut disposer de son bien au préjudice de celui-ci, s'il meurt sans héritiers directs; mais, même dans les circonstances les moins favorables, il est libre en ce que, ses corvées accomplies et ses redevances payées, il reste maitre de son travail et de sa personne, en ce qu'il jouit de tous les droits de l'époux et du père, en ce qu'il possède pleinement les biens qu'il a pu acquérir, sans la restriction indiquée tout à l'heure."

Si l'esclavage a pu renaitre avec l'islamisme et la traite des nègres lors des découvertes au Nouveau-Monde, la religion catholique, partout où elle étendit son action humanitaire, fit des efforts, soit pour l'abolir, ou du moins adoucir le sort des pauvres victimes. L'ordre des Trinitaires, fondé en 1198-1787, compte à son actif 900,000 esclaves libérés, et l'ordre de Notre-Dame-de-la-Mercy (XIII) de 1218-1632, compte 490,736 esclaves libérés.

Quelle preuve que seule l'Eglise est civilisatrice, que subir son influence c'est retourner à la barbarie, au despotisme du propriétaire païen, au sacrifice total du travailleur!

Mais si ma conclusion est logique, que nous révèlera l'étude du bas Moyen-Age, époque, s'il en fut, comme pétrie d'esprit chrétien?

Une ville moyenâgeuse... Au loin des remparts aux tons gris-tres... des portes d'accès, massives, autant de bastions... au-delà les flèches sveltes des églises gothiques, le beffroi gaillard, l'hôtel de ville aux toits ornementés... partout des oriflammes aux vivantes couleurs... et dans la tiédeur douce de ce matin printanier, flotte un un air de paix et de prospérité joyeuse. Paysans et chevaliers, dames et ouvrières, par les rues étroites et tortueuses se hâtent vers la place du marché... tandis que carillons et cloches chantent le bonheur de vivre... et de vivre chrétien.

Du portail de l'Eglise mère, où flotte des encens, des mélodies populaires, que les orgues encadrent longuement, s'épanchant sur la place publique... Quel mariage de couleurs magnifiques, que de bonhommie, que de sérénité!

L'orgue s'est tu... seul le lourd bourdon scande de sa puissance mélodieuse, le rythme de la vie. Du perron aux assises royales, descendent, descendent graves et recueillis des théories d'hommes. Ce sont les corporations, gildes et confréries. Voici forgerons et serruriers, à l'allure carrée, escortant leur bannière, où se dresse Saint-Eloi... tanneurs et cordonniers, avec leurs saints Crispin et Crépinien, se détachant en fils d'or sur des soies orientales... menuisiers, charpentiers, et leur patron saint Joseph, les boulangers et saint Honoré, les peintres et verriers sous l'égide de saint Luc, et tous ces travailleurs de chanter à l'unisson, l'air heureux et florissant, et les corporations se suivent... nombreuses...

Tenez, les associations d'archers, portant un saint Sébastien athlétique, les chantres encadrant une sainte Cécile à l'air inspirée, puis se succèdent les confréries, pénitents blancs ou noirs dans leur cagoule austère, frères de la miséricorde, associés de la bonne mort... enfin, bordés de fer ou revêtus de haubert, chevaliers et nobles, un cierge à la main. Et de la place communale, où bourgeonne le printemps, montent, montent, soulenus des carillons argentins... et des hymnes solennelles, la reconnaissance et l'amour d'un peuple heureux, parce que chrétien.

De la poésie, me direz-vous... Non... de la réalité poétique.

La cause de cette prospérité, de ce bonheur?... Les corporations.

"La corporation, prise dans son ensemble, dit Martin Saint-Léon, a pour base la division de tous les artisans en trois classes: apprentis, valets, maitres; ceux qui s'instruisent, ceux qui servent, ceux qui commandent." L'apprenti n'est pas abandonné sans protection à l'arbitraire du maitre... Celui-ci doit exercer envers lui un véritable patronage moral et professionnel. Il a charge d'âme, s'il manque à l'engagement contracté envers son élève, la corporation intervient pour lui rappeler ses obligations.

Mais l'apprenti a grandi et est devenu homme. Il a fini son apprentissage. Quelquefois il devient maitre immédiatement; mais au XIIIe siècle déjà, l'apprenti ne parvient le plus souvent à la maitrise qu'après avoir été valet. Dès ce moment, il fait définitivement partie de la corporation. Le valet n'est plus rivé, comme l'apprenti, au service d'un seul maitre. Sa personnalité se dégage. Il choisit librement son maitre: il discute librement les clauses de son engagement. Il y a plus. Il a sa part d'influence dans l'administration de la communauté; il intervient souvent dans le choix de ses magistrats; il est membre participant de la confrérie, et comme tel, il a droit, en cas de besoin, aux secours de la collectivité. Bref, s'il dépend pour l'exécution de son travail, du maitre qui l'a engagé, il n'en demeure pas moins un homme libre, dont la dignité est toujours respectée.

Au sommet de la hiérarchie, se trouve le maitre. Ancien apprenti, et, le plus souvent, ancien valet, il travaille enfin à son compte, soit qu'il ait succédé à son père, soit qu'il ait réuni les ressources nécessaires pour avoir une boutique à lui... Il embauche alors généralement un ou deux valets, prend un apprenti, et exerce les droits attachés à la maitrise. Il assiste aux assemblées, où il a voix délibérative; il concourt à l'élection des magistrats, jurés ou prud'hommes, qui dirigent la corporation et est appelé lui-même par la suite à remplir ces fonctions. Toute organisation collective suppose une autorité supérieure chargée de connaitre des différents et d'assurer le respect des règlements. Cette autorité est confiée, dans la corporation, à des prud'hommes jurés, pris parmi les maitres, et en général désignés par l'élection (sous la condition de la ratification de cette élection par le privat de Paris). Ces magistrats ont des fonctions multiples; tantôt financières, tantôt de polices. Ils sont les protecteurs nés des apprentis. Enfin ils exercent une sorte de magistrature officieuse dans tous les cas intéressant la sécurité de leurs subordonnés où les intérêts généraux du métier. Leurs fonctions sont temporaires, et ils doivent rendre leurs comptes à l'assemblée.

En outre l'apprenti et le valet demeurent dans la famille du patron: mêmes repas, même logement, et souvent ils épouseront la fille de leur maitre... Quelle intimité, en effet, ne devait pas résulter de ce respect mutuel de la vie religieuse intense, premier devoir de l'atelier familial!

Voilà ce que fit l'Eglise. Ah! c'est qu'elle est une mère; elle est la mère de l'ouvrier, elle est la mère de la civilisation moderne. Elle prit l'ouvrier par la main alors qu'il était méprisé, écrasé d'injustices; elle lui montra la grandeur de sa vocation, la noblesse de sa personnalité; délicatement elle dégagea ses pauvres mains des chaines de l'esclavage... puis, l'élevant bien haut, le fixant dans les yeux avec amour, elle l'implora dans son angoisse d'aimer l'Eglise, d'aimer sa mère.

Mais déjà une autre femme s'est levée, la colère aux lèvres, et comme elle était hautaine, des faux diamants dans ses cheveux épars, la bouche pleine de promesses tentatrices, l'ouvrier ingrat s'échappa des étreintes de sa mère l'Eglise, pour se jeter ravi aux genoux de cette créature éhontée, dans les bras de la Réforme, de la Révolution, de la Révolte.

Vinrent en effet les temps modernes,

A partir de la moitié du 18ème siècle l'industrie prend un grand développement; l'essor mécanique ronge la société en deux camps: les capitalistes, le petit nombre, et l'ouvrier, la multitude des salariés.

Grâce à son outillage puissant, l'industrie moderne tue les exploitations de moindre envergure, et nécessite la concentration de populations ouvrières immenses dans les villes.

L'ivrognerie, la dissolution de la famille, le désir désordonné de la jouissance immédiate, couvent dans le coeur des enfants du peuple, le matérialisme le plus grossier; alors que les nouveaux riches, sans scrupule étalent le luxe le plus effréné... fruits nécessaires de l'abaissement du niveau moral catholique dans la société.

La colère, l'envie, le mécontentement montent, montent... la digue se rompt, et nous avons la Révolution française en 1789... résultat... cause aussi d'autres désordres. Le tiers-Etat proclame l'égalité, la liberté, la fraternité... mots trop creux pour le prolétaire pauvre ou l'artisan ruiné, formant, lui, un quatrième état, qui se ruera sur le capital monopolisé, car la "propriété c'est le vol". Et depuis, mes chers ouvriers catholiques, le travailleur s'est-il assagi, le richard scandaleux converti? Le catholicisme a-t-il pu ressaisir les foules?

Viennent les fauteurs en socialisme: Brébeuf, Saint-Simon, Fourier, Owen, Blanc, Lasalle, Marx. De cette protestation, de cette révolte contre la propriété, l'autorité, ils feront la théorie areligieuse, indiquant les abus trop réels, les remèdes quels qu'ils soient. Désormais et pour longtemps c'est l'état de guerre.

Ce que l'Eglise catholique avait mis de siècles de patience à inculquer: tout cela se trouve saboté. Désormais la propriété privée sera le bien de l'Etat; et c'est le socialisme étatiste. La société seule a droit à tous les moyens de production, de transport, c'est le collectivisme; ou même, refusant à l'ouvrier une rétribution de vivres selon ses aptitudes techniques, qu'on en vienne à proclamer la "prise au tas commun", et nous avons le communisme.

Henri SCHELPE, S.J.

(A suivre)

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le port de Vancouver

La Patrie (Montréal):

Vancouver annonce avec une légitime fierté qu'il a établi un nouveau record dans l'expansion de son commerce maritime. Le volume de commerce de ce port canadien du Pacifique s'est établi en 1928 à 9,899,787 tonnes. A ce compte, il dépasse de presque un million de tonnes le commerce du port de Seattle, et comme on affirme que San Francisco et Los Angeles se classent en importance après Seattle, Vancouver juge avoir maintenant le droit de prétendre que son port est devenu le plus important du littoral du Pacifique. Autant de grands vaisseaux y sont entrés l'année dernière chaque mois qu'en toute l'année 1912, mais les progrès ont été particulièrement rapides depuis quelques années par suite de l'effort concerté de la ville et de la province pour pousser le développement du port.

Vancouver a droit à de sincères félicitations. La ville n'a d'ailleurs pas encore satisfait toute son ambition, qui est de dépasser un jour par son volume de commerce maritime le port de Montréal.

Ottawa et les capitales du Canada

Le Droit (Ottawa):

M. Woodsworth doute si Ottawa est la vraie capitale du Canada. Il reconnait bien Ottawa comme le siège du gouvernement politique du Canada, mais à son sens la capitale économique du pays est à Montréal ou à Toronto.

Laissons à Montréal et à Toronto la gloire d'être les deux principaux coffreforts du Canada. Ottawa se contente d'être à la tête du pays. Tant que notre ville possèdera le parlement fédéral, si puissantes que soient les capitales économiques de Toronto et de Montréal, elles devront passer par les décisions d'Ottawa.

Toronto et Montréal représentent chacune un groupe de financiers dont tous les efforts se bornent à leurs intérêts particuliers. Ottawa représente le pays tout entier. Elle pense, elle agit, elle protège, elle promouvoit les intérêts du Canada tout entier. Par cette fonction, elle est véritablement la tête, le coeur, la capitale du pays.

L'Eglise et les langues

Le Droit (Charles Gautier):

Lorsque Notre-Seigneur a dit aux Apôtres: "Allez, enseignez toutes les nations", il n'a pas ajouté "dans la langue anglaise exclusivement". Non, il leur a promis le don des langues qui leur fut transmis par l'Esprit-Saint, le jour de la Pentecôte. "Parce que, dans la primitive Eglise, il y avait peu de prédicateurs, dit saint Thomas, le Seigneur, afin qu'ils pussent plus commodément et à un plus grand nombre, annoncer la parole de Dieu, leur donna le don des langues qui leur permit de prêcher à tous, non en ce sens que, prêchant dans une langue ils étaient compris de tous, mais à la lettre, qu'ils parlaient les langues de différents peuples et même de tous les peuples."

Qu'il s'agisse de la prédication, de l'enseignement du catéchisme, ou même de l'enseignement général à l'école primaire, l'Eglise a toujours reconnu le droit des peuples à leur langue maternelle. Comme l'a si bien dit Mgr Paquet: "Dans l'Eglise de Dieu, toutes les langues ont droit de cité."

Cette sollicitude de l'Eglise s'étend aussi bien aux pays de missions qu'aux pays convertis.

MONTREAL — Lorsque la loi sur l'immigration aux Etats-Unis sera mise strictement en force aux Etats-Unis, en juillet, environ 200,000 Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre seront exposés à l'expulsion.

Le Coin des Enfants

CONCOURS D'AVRIL

Grades 1 à 7

Faites le portrait d'un bébé que vous connaissez (ses gestes, ses jeux, ses caprices). Que faites-vous pour l'amuser? ou

Dites pourquoi vous aimez le *Coin des Enfants.*

Grades 8 à 12

Quelle est — en dehors de la sainte Vierge — votre sainte ou votre saint préféré? Quelles sont les raisons qui ont déterminé votre choix?

Les compositions devront arriver le 3 mai. Ce sera la dernière rédaction de l'année. le concours de l'*Association d'Education* et les examens de fin d'année devant ensuite accaparer tous vos précieux moments.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Le portrait de mon père

Chère Mère-Grand,

Le sujet que vous nous donnez pour composition me parait facile: le portrait de mon père. Je le trouve facile, parce que c'est mon père que j'aime le plus après le bon Dieu.

Mon père a une taille assez élégante; il n'est pas trop petit, ni trop grand, bien à mon goût; des beaux yeux bleus et des cheveux noirs, de belle joues roses et un petit nez. Il a un grand front qui signifie beaucoup de bonté et de sagesse, il est aussi très intelligent.

Il a toujours un beau sourire. Quand il me voit revenir de la classe, il me dit: "As-tu bien su tes leçons aujourd'hui?" Il s'intéresse toujours à moi; rien ne lui fait plus plaisir que lorsque j'ai de bonnes notes en classe.

Chère Mère-Grand, quand vous viendrez à La Broquerie, vous reconnaitrez certainement mon papa. Pour moi il est le plus beau des hommes. J'étudie beaucoup afin de toujours faire plaisir à mon bon papa.

Je vais vous quitter maintenant et j'espère que vous viendrez nous visiter tous peu.

Jeanne d'Arc FABAS.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade II).

* * *

Mon héros favori

Vous me demandez quel est le héros canadien que je préfère. Eh bien! le mien est une héroïne, car trouver un si grand courage chez une jeune fille me semble plus extraordinaire. Les hommes ne sont-ils pas le sexe fort et ne devons-nous pas attendre d'eux une bravoure à toute épreuve?

Madeleine de Verchères, née en 1678, était fille de soldat. Jeune encore, elle aimait à apprendre l'histoire de Jeanne d'Arc et de beaucoup d'autres personnages illustres.

Elle était habituée à manier les armes, car la Nouvelle-France, sans cesse menacée par l'Iroquois barbare, demandait que tous ses colons, même les plus jeunes, sachent au besoin se défendre.

Un jour, Madeleine, alors âgée de 14 ans, se promenait sur les rives du Saint-Laurent. Le ciel était si calme, le paysage si enchanteur, qu'elle oublia un instant que le danger était partout. Elle se laissait aller à une douce rêverie, quand tout à coup un léger bruit lui fit lever la tête.

Malheur! les Iroquois sont là qui s'avancent en rampant. Elle s'élance et les Iroquois de même; elle n'est plus qu'à quelques pas du fort, mais l'Iroquois, agile, d'un bond, saisit le mouchoir attaché à son cou. Prompte comme l'éclair, elle détache le mouchoir; elle est sauvée, car elle a pu rentrer dans l'enceinte du fort.

Mais ce n'est pas tout, il lui faut défendre le fort que les Iroquois menacent de détruire. Elle sonne le tocsin mais personne ne répond à son appel. Les cultivateurs qui travaillaient dans les champs ont déjà été massacrés, ses parents sont absents; seule avec ses deux frères et deux vieux soldats, elle soutiendra le siège. Pendant huit jours elle combat sans relâche. Elle court d'une fenêtre à l'autre, et tire; chaque fois c'est un Iroquois qui mord la poussière; elle change de coiffure, d'habits, ses compagnons en font autant; si bien que les sauvages croient le fort rempli de soldats. Enfin du secours arrive de Montréal.

Il est temps, notre héroïne est à bout; aussi c'est avec plaisir qu'elle rend les armes.

Les Iroquois sont obligés de se retirer; le fort est sauvé, grâce à la bravoure de cette jeune fille. C'est bien le cas de dire que "la valeur n'attend pas le nombre des années".

Gaston BOHEMIER.

Ecole des garçons, Saint-Norbert (9ème division).

* * *

Mon père

Vous parler de mon cher papa, c'est évoquer chez moi des souvenirs bien doux, mais aussi bien tristes, puisque voilà déjà sept ans que j'en suis privé. Je n'avais que quatre ans lorsqu'il nous quitta, je n'ai donc qu'un souvenir assez vague de son physique.

Je me souviens cependant qu'il n'était pas très grand. Il était bien blond, avait de beaux yeux bleus, une jolie bouche avec de belles dents blanches comme l'ivoire.

Je me rappelle aussi comme il me choyait. J'étais fou de joie quand je le voyais arriver. Je m'empressais de courir au-devant de lui, car je savais bien qu'il m'apportait toujours des douceurs. Alors il se faisait enfant pour jouer avec nous.

Comme j'envie les enfants qui ont encore leur père! C'est avec une profonde douleur que je contemple leur bonheur. Ma petite maman nous dit souvent qu'il vaut mieux se soumettre à la divine volonté et ne pas envier les plus heureux que nous...

Tous les soirs, j'ai un souvenir bien doux et bien tendre dans mes prières pour ce cher papa qui n'est plus.

Honoré VOURIOT.

Collège de Saint-Norbert (grade V).

Gounod et le premier communiant

L'illustre auteur Gounod, musicien de la première Communion par la suave mélodie: *Le ciel a visité la terre,* etc., avait assisté un jour à cette fête de la première rencontre de Jésus avec de jeunes âmes. Le fils d'un de ses amis était parmi les communiants. Après la Messe:

— Maître, lui dit le père, permettez-moi de vous présenter un enfant qui aime beaucoup la musique, et votre musique. Je vous demande de vouloir bien ajouter à toutes les bénédictions qu'il vient de recevoir une bénédiction de beauté.

Alors Gounod, de sa voix chaude, vibrante, s'écria:

— Mon enfant, aujourd'hui, je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ta chaussure. C'est toi qui portes Dieu dans ton coeur, c'est toi qui me béniras.

Et, joignant le geste mystique à la parole ardente, sur le pavé de la place et le front découvert, le grand artiste tombe à genoux devant le petit garçon.

Celui-ci ne le bénit point. Surpris et confus, il fit ce que vous auriez fait à son âge: il pleura.

Gourmandise

— Maman, donne-moi encore un gâteau!

— Non, Boby, tu en as déjà mangé trois, un de plus te donnerait une indigestion.

Boby soupire, puis, au bout d'une minute de silence:

— Maman, je voudrais avoir une indigestion.

Suffoqué par le besoin d'air — Un petit rien irritant se loge dans les tubes des bronches, d'autres s'y joignent et il en résulte l'étouffement douloureux de l'asthme. Rien n'offre un soulagement aussi prompt et aussi positif que le Remède pour l'Asthme du Dr J.-D. Kellogg. La fumée ou la vapeur cicatrisante, adoucissante, pénètre dans les voies respiratoires, les nettoie et procure un soulagement incroyable. Il a derrière lui des années de succès. Il est le remède sûr pour tout malade.

LE POISSON D'AVRIL

Ceci se passait à l'époque où, pour des raisons de politique, le prince de Lorraine était retenu prisonnier par Louis XIII, dans le château de Nancy, bâti sur les bords de la Meurthe. Le prince rêvait, depuis bien des jours déjà, de reconquérir sa liberté, mais n'avait encore trouvé aucun moyen pour y réussir.

Au matin du 1er avril, cependant, il profita d'un moment où il se trouvait seul, et prit le parti de se jeter à l'eau et de parcourir à la nage une bonne partie de la rivière, exploit dangereux, car le courant était très rapide. Le prince aborda sur l'autre rive, mais tout ruisselant d'eau, comme il l'était, il ne pouvait continuer sa route à pied.

Une petite gardeuse d'oies qu'il rencontra sur son chemin lui proposa de venir se sécher chez ses parents; il accepta avec empressement et suivit la petite fille à sa chaumière.

Les parents de la fillette étaient de braves gens, très attachés à la cause du prince de Lorraine. Ils lui prêtèrent des habits de villageois et protégèrent sa fuite.

Louis XIII fut très mécontent en apprenant l'évasion du prince et adressa de vives remontrances au principal geôlier, qui, pour s'excuser, déclara qu'il s'était chargé de garder un homme et non un poisson. Cette réponse lui valut d'être destitué de sa charge, mais sa répartie amusa beaucoup les Lorrains qui prirent l'habitude tous les ans, au 1er avril, de se livrer en souvenir de cet événement, à des plaisanteries où le poisson jouait un grand rôle.

L'usage en est parvenu jusqu'à nous. Dans les casernes, pensions et collèges, le *poisson d'avril* donne lieu à de joyeuses mystifications, mais il faut avoir soin, toutes les fois que l'on pratique ce passe-temps, de ne le faire que de manière inoffensive.

Les oeufs de Pâques

Savez-vous, mes enfants, que les historiens prétendent que la coutume des Oeufs de Pâques est aussi vieille que la chrétienté? Il faut les croire lorsqu'ils l'affirment puisque, dès le moyen âge, on rapporte que les écoliers et les jeunes gens, réunis en imposant cortège, parcouraient la ville, en quête de personnes généreuses capables de leur distribuer les oeufs dont ils avaient été privés depuis le mardi gras.

Dès le samedi saint, réunis sur la place de leur ville natale, les clercs, les étudiants et les apprentis, armés de lances, de piques, de bâtons, escortés de sonneurs de trompe et de tambouriniers, munis de clochettes, se groupaient en une longue procession.

Solennellement, ils se rendaient jusqu'à la porte de la cathédrale, y chantaient l'office du matin, puis se répandaient dans la ville, s'arrêtant à chaque maison pour réclamer des oeufs.

Lorsque leur récolte était suffisante, ils organisaient un festin. Cette agape avait lieu généralement le matin de Pâques. On y dévorait, entre autres choses, une omelette magistrale, faite avec le produit de leur quête. Après quoi, ils vendaient aux aubergistes de la cité tous les oeufs qu'ils n'avaient pu consommer.

Tout cela ne se passait pas sans cris ni chansons. Ravis de leur liberté, ils en profitaient à qui mieux mieux et s'amusaient follement.

Pendant ce temps, à la cour, le roi se faisait apporter une grande corbeille remplie d'oeufs de poules, de canes, d'oies, de dindes et de pigeons, recouverts d'un vernis doré, et les distribuait à ses courtisans. Cette cérémonie, qui avait lieu à l'issue de la messe, se continua jusqu'au règne de Louis XV. Mais à cette époque, Sa Majesté, jugeant qu'un simple produit alimentaire n'était point un cadeau suffisamment digne de la qualité de ses familiers, fit confectionner en métal précieux les présents destinés à ses proches.

Cette manière d'agir gagna le peuple, qui, ne pouvant s'offrir les joyaux splendides mis à la mode par la cour, créa pour son usage personnel les oeufs de chocolat et de sucre candi, dont la vogue s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui.

Voilà, mes enfants, l'une des origines que l'on prête à cette charmante tradition d'offrir des souvenirs à l'occasion de Pâques. Je désire de tout mon coeur qu'elle se perpétue longtemps encore pour vous et qu'elle vous apporte les oeufs plus volumineux du monde.



LE MEDECIN DE CUCUGNAN

C'était un médecin qui en savait long, car il avait beaucoup appris; et cependant à Cucugnan, où il s'était établi depuis deux ans, on n'avait pas confiance en lui. Que voulez-vous? en le rencontrant toujours un livre à la main, les Cucugnanais se disaient: Il ne sait rien de rien notre médecin: il lit, il lit sans cesse. S'il étudie, c'est pour apprendre; s'il a besoin d'apprendre, c'est qu'il ne sait pas, s'il ne sait pas, c'est un ignorant.

Ils ne pouvaient pas sortir de là, et ils n'avaient pas confiance en lui. Un médecin sans malades est une lampe sans huile. Il faut pourtant gagner sa misérable vie, et notre pauvre diable ne gagnait pas l'eau qu'il buvait.

Il était temps, certes, que cela finit.

Un jour, pour en finir, il fit dire dans tout Cucugnan que son savoir était si grand, si puissant, si souverain, qu'il se faisait fort, non seulement de guérir un malade, ce qui est un jeu d'enfant, mais de ressusciter un mort, ce qui peut s'appeler un vrai miracle de Dieu! Oui, oui, un mort, disait-il, et un mort enterré!... Et je le ressusciterai en plein jour, en plein cimetière.

Ah! ceux qui le crurent ne furent pas nombreux! Les incrédules se disaient néanmoins: Que risquons-nous à le mettre à l'épreuve? Il faut le voir à l'oeuvre: à l'oeuvre on connait l'ouvrier. Il peut réussir; c'est un homme qui a tant, tant lu! Il se fait tant de belles découvertes à l'heure d'aujourd'hui! Et puis, s'il opère le miracle, nous battrons des mains; s'il le manque, nous lui ferons la huée.

Paste! il fut convenu que le dimanche d'après, à midi, Monsieur le médecin, en plein cimetière de Cucugnan, ressusciterait un mort, deux s'il le fallait; il y eut même des commères qui dirent neuf ou dix!

Donc, bien avant l'heure dite, ce dimanche, le cimetière de Cucugnan fut plein comme l'église à la messe, le saint jour de Pâques. Le second coup n'avait pas même sonné que Monsieur le médecin, fidèle à sa promesse, arriva, tout de noir habillé. Il eut asez de peine à jouer des coudes pour se frayer un passage jusqu'à la croix et se hisser sur le piédestal.

Là, il salua, cracha, se moucha, et:

— Mes amis, dit-il, je vous ai promis de ressusciter un mort. Je tiendrai parole. Voyons, du silence! Il ne m'est pas plus difficile, je vous l'assure, de rappeler à la vie Jacques ou Jean, Nanon ou Babet, que Claude ou Simon. Voulez-vous que je ressuscite Simon? Comment l'appelliez-vous? — Simon le Cabanier, qui est mort d'une mauvaise pleurésie, voilà bientôt un an?

— Pardon, Monsieur le médecin, lui dit Catherine, veuve du pauvre Simon. C'était assurément un brave homme! Il me rendait heureuse, et je pleurerai tant que Dieu me conservera les yeux de la tête! Mais ne le ressuscitez pas; car voyez-vous vienne la fin du mois, je quitterai le deuil, mes parents voulant que je me remarie avec le grand Pascal. D'aujourd'hui en huit, on publie les bancs, premier et dernier. J'ai déjà reçu les cadeaux.

— Ah! que vous faites bien de me le dire, Catherine!... Eh bien! alors, si je ressuscitais Nanon Carotte, qu'on enterra le beau jour de la Chandeleur!

— Gardez-vous en bien, Monsieur le médecin, cria Jacques Lamèle. Nanon était ma femme. Nous sommes restés dix ans ensemble: dix ans de purgatoire, tout Cucugnan le sait. Que Nanon reste où elle est, pour son repos et le mien. Têtue comme un âne, et fainéante, et querelleuse, et souillon, et déguenillée! Avec ça, les mains percées, et une langue! une langue de vipère, Monsieur, qui aurait fait battre la sainte Vierge et saint Joseph! Et... je ne dis pas tout!

— Mais, cependant, mes amis...

— Pardon, si je vous coupe, Monsieur le médecin! Femme morte, chapeau neuf. Comme Nanon m'a laissé trois mioches, et comme, vous le comprenez, je les avais sur les bras, je me suis remarié. Il est donc fort inutile...

— Ca va bien. Je comprends. Il est clair que ce serait vraiment pour toi un atroce martyre, si tu avais deux femmes dans ta maison. Il y en a assez d'une, et de reste! Eh bien! alors, je ressusciterai... car enfin, bonnes gens, il faut bien que j'en ressuscite un... Tenez, le brave Maître Pierre.

— Maître Pierre du Mas-Vieux, dit Félix Bonne-Poigne?

— Lui-même.

— Ah! mon pauvre père!... Que Dieu lui donne le repos. Monsieur le médecin!... un saint homme certes! Ne le ressuscitez point, que s'il revenait à la vie, il trouverait assez d'embrouillements dans nos affaires, et il en aurait le coeur navré, lui qui, le pauvre, aimait tant à nous voir d'accord. Nous nous sommes partagé, avec force disputes, force coups, un gros procès, et non sans nous être arraché les cheveux, quelques lopins de terre à peine. Nous sommes six, quatre garçons et deux filles. Nous avons tous beaucoup d'enfants, chacun tire à soi et tourne l'eau à son moulin. Allez! il n'y a personne qui soit cossu dans la famille.

— Il ne sera donc pas possible...?

— Pardon! si vous le ressuscitez, il nous faudra faire entre tous une pension au pauvre vieux. Rien de plus juste. Mais les années sont si mauvaises, M. le médecin! Vous le savez, les vers à soie ne font que des chiques — quand ils font quelque chose, — les vignes ont la maladie, les blés ne rendent rien, les olives ont le ver, il ne pleut pas, les garances sont en donation...

— Eh bien! soit. Nous laisserons dormir Maître Pierre... Mais comme je ne suis pas venu ici pour enfiler des perles, et vous tous pour me regarder faire, je réveillerai... Qui voulez-vous donc que je réveille? Tenez, tout cela commence à m'ennuyer. Je vais, pour en finir, réveiller Gringalet qui avala sa langue en mangeant de la morue, il y a un mois environ.

— Je ne veux pas, cria Louise Coquelicot, les bras en l'air. Il m'avait vendu sa vigne et son mas à fond perdu. J'ai payé pendant dix ans, et plus que la valeur, en beaux écus blancs et sans jamais retenir un sou. Il me faudrait, de nouveau, lui porter sa pension! Ca ne serait pas juste, Monsieur le médecin!

— Vous m'en direz tant! Eh! bien soit!

Alors le médecin:

— Assez pour aujourd'hui, et même trop! dit-il. Puisque vous ne voulez pas que je fasse aujourd'hui le miracle, j'essaierai de le faire un autre jour, non en ressuscitant un trépassé, car, vous le voyez, vous me rendez la chose impossible, mais en venant en aide aux vivants tombés en danger de mort. Adieu! Et il s'esquiva.

Qui ne vous a pas dit que, ce dimanche mémorable, notre médecin fit miracle dans Cucugnan. Il ne ressuscita pas les morts, mais il sauva la vie à plus d'un malade. Les Cucugnanais eurent pleine confiance en lui: Car, disaient-ils, s'il ne tint pas sa promesse au cimetière, ce n'est pas à lui, soyons juste, qu'il faut en faire remonter la cause.

Et tout est bien qui finit bien.

A.-J. ROUMANILLE.

Un grand nombre d'enfants sont infestés par les vers qui leur causent de grandes souffrances et si l'on ne s'en occupe pas rapidement, cela peut causer une faiblesse constitutionnelle difficile à guérir. Les Poudres à vers de Miller expulseront les vers de l'estomac et des intestins et agiront de telle façon sur le système que la maladie ne fera plus son apparition. De plus, elles répareront les dommages causés aux organes par les vers et les restaureront dans leur état de santé.

La preuve d'une bonne teinture est dans la teinture!

Les teintures Diamond contiennent de trois à cinq fois plus d'aniline que toute autre teinture. C'est ce qui donne aux couleurs tant d'éclat, de durée et de richesse, et empêche l'apparence reteinte, les raies, les taches.

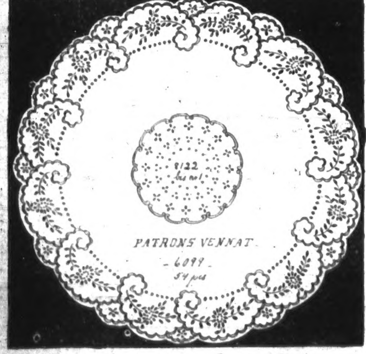
La prochaine fois que vous voudrez teindre — essayez les teintures Diamond. Puis comparez les résultats. Voyez comme les couleurs sont vives, douces, renouvelées. Voyez comme elles conservent leur éclat en dépit du lavage ou de l'usure. Votre marchand vous remettra votre argent si vous n'admettez pas que les teintures Diamond sont les meilleures.

Le paquet blanc de teintures Diamond contient la teinture originale bonne "pour tout usage" et toutes sortes de matériels. Elle tiendra ou nuancera légèrement soie, coton, toile, rayon ou tout matériel mélangé. Le paquet bleu contient une teinture spéciale pour soie et laine seulement. Avec cette teinture vous pouvez teindre vos articles de prix, soie et laine, avec des résultats qui égaleront le meilleur travail professionnel. Quand vous achetez — souvenez-vous de ceci: le paquet bleu teint les lainages et les soies seulement; le paquet blanc teint toutes sortes de matériels, comprenant lainages et soies. Les deux paquets sont en vente chez votre marchand.



PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



No 6099 bis — NAPPERON DE 54 POUCES DE DIAMETRE

Patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 50 sous. Tout étampé sur coton fini toile, $2.25; sur pure toile irlandaise, suivant qualité, $2.75 ou $4.25. Sur toile écrue, $2.00. Coton M.F.A. pour la broderie, 90 sous.

No 8122 bis No 1 — Petit centre de 12 pouces — Patron à tracer, 15 sous; perforé, 30 sous; au fer chaud, 2 pour 30 sous. Tout étampé sur coton fini toile, 30 sous; pure toile, 40 sous. Coton pour la broderie, 12 sous.

Catalogue de broderie, 25 sous. Revue Mensuelle de Broderie et Musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 613 avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba.

DANGERS de l'AGE CRITIQUE

Toutes les femmes les redoutent, mais ils ne sont pas à craindre puisque les

Pilules ROUGES

les préviennent et les éloignent

"J'ai souffert pendant deux ans des troubles du retour d'âge. Mon mal débuta par des étourdissements, des palpitations et des bouffées de chaleur qui m'incommodèrent fortement. Je perdis peu à peu le sommeil et je devins extrêmement faible, souvent sur le point de m'évanouir; ce n'était qu'avec des ablutions d'eau froide que mon mari parvenait à me ranimer. Il fallut donc songer à me traiter, car il n'était pas possible de négliger mon état plus longtemps. J'écrivis au médecin de la Cie Chimique Franco-Américaine, j'avais confiance dans son expérience et je commençai à prendre des Pilules Rouges. Après quelques semaines de traitement, je me sentais peu à peu soulagée; mes malaises, les plus graves comme les plus légers diminuaient. Actuellement, je prends encore les Pilules Rouges et chaque boîte me donne de la force, du courage et de la vigueur. J'ai la certitude qu'avant longtemps je serai complètement rétablie."
Mme A. Pellerin, 10, rue Maple, Lewiston, Me.

Toutes les femmes doivent passer par cet AGE CRITIQUE, le RETOUR d'AGE. Pour celles qui se soigneront bien ce changement s'effectuera facilement, mais pour les autres qui négligeront leur santé à cette époque, il sera accompagné de SOUFFRANCES, de MALADIES, peut-être amènera-t-il des INFIRMITES dans la VIEILLESSE. Le meilleur moyen auquel des milliers de femmes traversant l'âge critique ont eu recours depuis au-delà de trente ans a été de prendre des Pilules ROUGES. En faisant un sang PUR et RICHE, qui circule normalement, elles leur ont permis d'éviter l'AFFLUX de SANG, au CERVEAU, ainsi que TUMEURS, CANCERS, MALADIES du REINS, du FOIE, des INTESTINS, etc.

Pilules ROUGES partout ou par la poste 50¢ la boîte, ou 3 pour $1.25
Protégez-vous en exigeant les Pilules ROUGES de la

CONSULTATIONS MÉDICALES:— Afin d'aider votre traitement, vous pouvez consulter tous les jours à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas requérant l'intervention chirurgicale il vous dirigera au meilleur chirurgien de votre localité.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE LTEE, 1870, RUE ST-DENIS, MONTREAL 6-U

Autour de la Ferme

Le trèfle d'odeur

Nous sommes revenu, à diverses reprises, sur le trèfle d'odeur, et pour cause, car nous sommes convaincu qu'il donnera de beaux profits à ceux qui voudront en user.

Nous avons surtout insisté sur ses qualités comme fertilisant, mais voici qu'on nous dit: "Le trèfle d'odeur est dangereux, des animaux sont morts d'en avoir mangé".

D'accord, nous le savions; des animaux sont morts d'avoir mangé du trèfle d'odeur, mais c'était du trèfle d'odeur moisi. Le remède est très simple: c'est de ne pas donner de trèfle moisi aux animaux. Comme nous avons surtout parlé du trèfle d'odeur comme fertilisant, nous n'avons pas eu l'occasion de nous occuper de ce qui fait l'objet de la remarque de notre correspondant. Un mot, puisqu'on nous amène sur ce point.

On peut fort bien donner du trèfle d'odeur aux vaches à lait et aux autres bêtes à cornes. C'est un foin de qualité supérieure, riche en protéine pour les vaches à lait, fameux pour engraisser les animaux pour le boeuf; mais, comme pour toutes les bonnes choses, il y a un côté moins bon: il est difficile à faire en bonne condition pour être utilisé comme foin. Il sèche difficilement, surtout la première coupe. La seconde coupe présente cet autre inconvénient de donner un foin aux grosses tiges, parfois creuses, où la moisissure se loge facilement. Le remède à ce mal, pour ceux qui veulent se servir du trèfle d'odeur comme foin, est de semer le trèfle d'odeur très fort pour que les tiges ne soient pas trop grosses, de couper à la moissonneuse quand il commence à fleurir, de le faire sécher en quintaux, de le mettre en meules quand il est bien sec et de couvrir ces meules de foin de prairie. La seconde poussée est plus précieuse enfouie dans le sol que donnée en nourriture aux bêtes. A ce compte, les accidents ne sont pas à craindre et nombreux sont ceux qui ont fait usage du trèfle d'odeur comme pacage et comme foin, pendant des années, sans jamais avoir un accident.

Mais quand même un cultivateur n'aurait pas une seule bête à cornes sur sa ferme, il importerait de semer du trèfle d'odeur à la seule fin de l'enfouir. Il mettra des fibres dans la terre, ce qui l'empêchera de poudrer, premier avantage; il rendra la guerre aux mauvaises herbes plus facile, deuxième avantage; il fera produire de cinq à six minots de blé de plus à l'acre que les labours d'été, troisième avantage; il réduira les dépenses considérables des grands labours d'été, quatrième avantage.

Semons au moins quelques acres de trèfle d'odeur dès ce printemps. Nous avertissons ceux qui voudraient le faire de se hâter, de se procurer la graine, car elle est en demande; les retardataires courent risque de n'en pas avoir.

CULTIVATEUR.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Information pour les cultivateurs qui gardent des animaux

Le "Country Guide" de mars fait connaître une expérience assez ingénieuse d'un de ses correspondants pour réduire le travail ennuyeux de couper le foin dans les meules au moyen d'un couteau à foin.

Il prend un fil de fer barbelé de deux cents pieds de longueur, le jette pardessus la meule à l'endroit où il veut couper; il attache au bout du fil de fer un traineau chargé de roches, il attache l'autre bout du fil de fer à l'essieu d'un wagon et met les chevaux en marche. Quand le traîneau chargé de roches atteint la meule, le fil de fer est rendu au fond, en règle générale. Si la meule est trop grosse pour qu'elle soit coupée d'un seul coup, il change ses chevaux de bout et recommence l'opération en sens opposé; il suffit de deux coups pour mener le fil au fond de la meule de foin.

Nous donnons l'expérience pour ce qu'elle vaut; elle est facile à faire et peut faire éviter pas mal de travail. Il faut charger le traineau autant que possible, sans risquer cependant de briser le fil de fer barbelé. Ne pas se tenir près du fil de fer, car en se brisant il peut blesser.

Questions à soi-même

Celui qui peut répondre affirmativement au moins à dix questions sur le nombre ci-dessous est un excellent cultivateur;

Faites-vous la plupart de vos labours en automne? Pesez-vous votre lait tous les jours? Produisez-vous une certaine quantité de légumes? Pratiquez-vous la véritable rotation des cultures? Tenez-vous une comptabilité exacte de vos revenus et de vos dépenses? Employez-vous des machines perfectionnées qui épargnent du travail? Votre crédit est-il bon à la banque? Faites-vous un profit raisonnable durant trois années sur quatre? Croyez-vous qu'un honnête homme puisse vivre à l'aise sur une ferme, de nos jours? Avez-vous des animaux de race pure profitables tels que des bestiaux, des volailles, des moutons, des porcs, etc.? Mettez-vous vos machines à l'abri des intempéries? Croyez-vous qu'il vaille la peine d'employer la meilleure main-d'oeuvre, même si elle coûte plus cher? Avez-vous le dessus sur vos travaux ou bien si vous en avez toujours par-dessus la tête? Travaillez-vous avec vos employés? Etes-vous abonné à un ou deux journaux agricoles, et les lisez-vous toujours? Vous couchez-vous à neuf heures pendant trois cent vingt jours de l'année? Etes-vous membre de votre société coopérative locale? L'agronome de votre district vient-il chez vous pour vous donner quelques avis et vous aider? Possédez-vous une demeure agréable, pourvue des commodités modernes? Aimez-vous l'agriculture plus que toute autre vocation que vous pourriez avoir choisie?

au Havre "le port de Paris"
DE QUAI À QUAI PAR LA WHITE STAR

Nouveau service unique
On s'embarque *au quai* à Montréal ou Québec et on débarque au quai du Havre — puis en 3 h. c'est Paris.
Installations supérieures d'une propreté méticuleuse, cuisine réputée pour son excellence, personnel bilingue courtois, des superbes Hôtels flottants;

CALGARIC — MEGANTIC
très en faveur auprès des Canadiens français.

Prix aller et retour
Classe Cabine, $300 et plus
Cabine Troisième-Touriste, $184.50 et plus
Troisième classe, $155

Assistance et renseignements donnés avec le plus grand plaisir
224, avenue Portage
Winnipeg
ou tout agent autorisé

WHITE STAR LINE
SERVICE CANADIEN

Les Lithinés du Dr Gustin

procurent économiquement la meilleure
Eau de table et de régime
Alcaline - - Lithinée - - Pétillante - - Digestive
SONT SOUVERAINS CONTRE
Acide Urique, Rhumatisme, Goutte, Maladies du Foie, de la Vessie, de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin
Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants pour 12 grosses bouteilles d'un litre
PRODUIT DE FRANCE
Prix 65c. Franco par poste sur réception du prix
En vente dans toutes les pharmacies
La Cie Canadienne des Agences Medicus — 65 rue Ontario Est, Montréal

Grosse consignation de tracteurs pour l'Ouest

Régina — Un convoi spécial de tracteurs d'une valeur approximative de $400,000 est actuellement en route pour Régina, par voie du Pacifique Canadien, où ces instruments seront livrés aux fermiers en prévision des travaux de semailles du printemps. Soixante-dix wagons du convoi transportent 280 machines. Ces tracteurs, qui sont expédiés par la Minneapolis Threshing Machine Co., seront distribués dans la Saskatchewan et l'Alberta immédiatement après leur arrivée à Régina.

Que veut dire le mot babeurre?

La babeurre est le liquide blanchâtre, appelé encore lait de beurre, qui reste dans la baratte après le barattage de la crème du lait pour en séparer le beurre. Sa composition moyenne, pour 100, est la suivante:

Eau, 91.3; matières grasses, 0.5; caséine, 3.5; sucre, 4; sels, 0.7.

Il contient de 4 à 5 grammes de moins de sucre et de caséine que le lait écrémé, mais renferme par contre 3 à 4 grammes de matière grasse de plus par litre. Il est assez acide. On emploie quelquefois ce produit comme boisson rafraîchissante; certains le transforment en fromage; le plus souvent on le réserve pour l'alimentation des porcs.

Prière du cheval

"Je te soumets, Maître, une prière: Nourris-moi bien et calme ma soif. Après le travail et la peine de la journée, donne-moi asile dans une écurie bien propre. Parle-moi, car la voix est plus efficace que les rênes et le fouet; caresse-moi et apprends-moi à travailler avec bonne volonté. Ne me frappe pas dans les montées et ne tire pas sur les rênes dans les descentes. Si je ne te comprends pas de suite, ne te hâte pas de saisir le fouet, mais vérifie plutôt les rênes pour voir si elles ne sont pas emmêlées; regarde si le fer ne blesse pas mon pied. Si je parais dédaigner le fourrage, examine mes dents.

"Ne me coupe pas la queue, car elle est ma seule défense contre les mouches qui m'agacent et me tourmentent. Mon cher maître, lorsque l'âge m'aura rendu faible ou invalide, ne me condamne pas à la mort par la faim.

"Juge-moi et me tue toi-même pour que je ne souffre pas inutilement; enfin, pardonne-moi de venir à toi avec cette humble prière au nom de Celui qui est né, lui aussi, dans une étable."

On demande un cheval reproducteur

Les fermiers de Lorette désirent qu'un propriétaire de cheval reproducteur vienne passer la saison dans la région. Il y a déjà près de trois ans qu'il n'y a pas eu de reproducteur dans la région et on en sent grandement le besoin. On désire un cheval Percheron ou Belge pesant 1,700 ou 1,800 livres, pas plus de 1,900. Toute communication à ce sujet pourra être adressée à M. Odule Forland, de Lorette.

Si quelqu'un souffre des cors, il trouvera dans le Holloway's Corn Remover un remède qui le soulagera parfaitement.

UN AUTRE CHEF MILITAIRE MORT

Le général Sarrail s'était illustré à Verdun, mais avait échoué en Syrie

Paris — Le général Maurice Sarrail est mort à l'âge de 72 ans. Il s'est éteint sans connaître le décès du maréchal Foch, qu'on lui avait caché pour ne pas l'affecter.

La guerre le trouva commandant de la VIIIe armée à Bourges. A la veille de la bataille de la Marne, il reçut le commandement de la IIIe armée, défendant le secteur de Verdun. Par sa défense opiniâtre de Verdun, il permit la victoire de la Marne, et reçut la médaille militaire et une citation.

En 1915, il fut accusé d'avoir fait tuer inutilement des milliers d'hommes par les gaz, et comme plusieurs officiers de Verdun menaçaient de démissionner, Joffre le rappela à Paris. Le parti radical fit alors une campagne pour enlever le commandement au maréchal et le donner à Sarrail.

Pour éviter une tempête à la Chambre, M. Millerand l'envoya à Salonique, et en décembre 1915 il devenait commandant des forces alliées là-bas. Il fut rappelé ensuite par Clemenceau. C'est pendant son séjour à Salonique, en 1916, à soixante ans, qu'il épousa une garde-malade française dont il eut deux enfants.

Le général Sarrail devint surtout connu après la guerre lorsque Herriot lui confia le mandat de la Société des Nations pour la France en Syrie. Son refus de recevoir les chefs druses précipita la révolte, le général Michaud marcha sur la capitale druse, Soueïda, avec de nouvelles recrues. Ce fut un désastre; 2,000 soldats furent tués et l'armée du général Michaud fut mise en déroute.

Sarrail avait ses quartiers généraux à Damas, et les Arabes, mécontents de sa politique, étaient en armes; une révolte éclata pendant l'absence du général, et à son retour il fit bombarder le quartier des rebelles. Selon les Arabes, 500 personnes furent tuées, dont des femmes et des enfants. Beaucoup de propriétés, dont plusieurs américaines, furent détruites. Il y eut des protestations dans tout l'univers, et le premier ministre Herriot, protecteur du général, fut battu à la Chambre et remplacé par M. Briand qui rappela Sarrail. Celui-ci présenta comme défense devant la Chambre que beaucoup de sang aurait été répandu sans son intervention énergique. On ne prit aucune action contre lui.

Depuis lors il vivait retiré.





Avez-vous jamais remarqué que quand vous vous êtes coupé, meurtri ou brûlé, vous vous cognez toujours la partie blessée contre quelque chose?

Quel que soit votre travail, vous êtes gêné par la plus banale des blessures. Elle retarde votre travail, la moindre chose vous fait mal.

Cependant, le vrai danger est dans la minute où les germes de la maladie s'assemblent dans une fente de la peau et provoquent l'infection, à moins que l'on n'applique Zam-Buk. Zam-Buk soulage immédiatement la douleur et protège contre les germes dangereux. On peut toujours compter sur lui pour cicatriser promptement et proprement avec une belle peau neuve.

En ce moment, à l'époque de nettoyage du printemps, vous ne pouvez vous passer de ce merveilleux Zam-Buk.

Egalement dans les cas d'eczéma, boutons, psoriasis, impétigo, porrigo, hémorroïdes, ulcères, furoncles, abcès, blessures empoisonnées, etc., Zam-Buk est très adoucissant et très efficace.

Votre propre pharmacien peut vous fournir ce grand cicatrisateur herbeux à 50 sous la boîte, 3 pour $1.25. Zam-Buk Co., Toronto, enverra avec plaisir un échantillon d'essai FRANCO sur demande.



Le "Whippet"

Ce qui rend le fonctionnement du "Whippet" à six cylindres aussi régulier, c'est qu'il possède un vilebrequin à sept coussinets. C'est un auto très différent des autres. Les "Willys-Knight" et "Whippet" sont en grande demande partout au Canada et le nombre considérable d'achats qu'il y a eus ce printemps reflète la prospérité générale de l'Ouest Canadien.

Vraiment ces nouveaux autos sont parfaitement qualifiés pour maintenir l'insurpassable réputation qu'ont value au "Whippet" sa performance toujours uniforme et son rendement économique.

Dans les Années Avancées
Vous pouvez rester vigoureux et en bonne santé en faisant usage du
NOVORO
Du DR. PIERRE
Il donne de la force à vos organes
Il a un effet salutaire sur vos reins et votre foie
Il garde votre estomac en ordre
Il fortifie et construit votre système
Un Essai Vous Convaincra. Il est préparé d'herbes pures et saines, et ne contient pas de drogues nuisibles et conduisant à l'usage continuel de drogues. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Elle est suppléée par des agents spéciaux. Ecrivez à
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. — CHICAGO, ILL.
(Délivré libre de tous droits au Canada)

EUG.-J. DUFRESNE
Représentant
LA CIE NORTH WEST COMMISSION LIMITÉE
GRAINS ET OPTIONS
103-109, GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG, MAN.
Téléphone—Bureau: 23 297 — Téléphone—Résidence: 31 151

LEON-P. MORISSET, Téléphone 82 073 — A.-J. GAILLARD, Téléphone 86 572
Téléphone 83 752
THE FOSTER GRAIN CO. LIMITED — COURTIERS EN GRAINS
608, AVE. TACHE, SAINT-BONIFACE
Nous sollicitons votre clientèle et nous pouvons vous assurer, pour vos commandes, un service prompt et attentif sur les marchés de Winnipeg et des Etats-Unis
Membre du Winnipeg Grain Exchange — Reliée par fil direct à la maison Lamson Bros. & Co., Chicago

Malden Elevator Company Ltd.
Licenciés et cautionnés — Bureau chef: Grain Exchange, Winnipeg
Valeurs — Obligations — Mines — Grains
Membres—Winnipeg Grain Exchange, Winnipeg Grain Produce Clearing Association, Chicago Board of Trade, Calgary Grain Exchange, Calgary Stock Exchange, Winnipeg Mining Exchange.
Fil privé nous mettant en rapport avec tous les marchés
Mettez-vous en relations avec le gérant du bureau le plus rapproché
Winnipeg — Brandon — Régina — Moose Jaw — Saskatoon — Kerrobert
Rosetown — Swift Current — Biggar — Gull Lake — Assiniboia
Indian Head — Herbert — Weyburn — Prince Albert
Edmonton — Calgary — Tofield
Pour plus de sûreté—Marquez votre connaissement: Avisez Malden Elevator Company, Limited, Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 27 307—8—9 — D. LAFLECHE, surintendant

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87½	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.93
Belga belge	14.05	13.9
Franc suisse	19.46	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.02	26.8
Cour. norvégienne	26.97	26.8
Couronne danoise	26.95	26.8
Mark allemand	23.89	23.8
Cour. hollandaise	40.48	40.2

LE MARCHE

2 AVRIL 1929

Bouvillons—	
Excellents	$9.00—$9.25
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$7.50—$7.75
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.50—$8.75
Assez bonnes	$7.00—$8.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.25
Bonnes	$5.75—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.50
Pour conserves	$3.75—$4.75
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.25—$5.75
Boeufs—	
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$4.50—$5.00
Communes	$3.50—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Taures à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.50—$9.00
Bons	$7.50—$8.25
Veaux—	
De choix	$11.00—$12.00
Bons	$9.00—$10.00
Ordinaires	$6.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$11.00—$13.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.75
Très gras	$11.25
Lourds	$10.75
Très lourds	$10.25
Porc d'étal	$11.35
Légers	$11.35
Inférieurs	$7.50
Truies No 1	$9.25
Truies No 2	$8.25
Verrats	$7.00

DODD'S KIDNEY PILLS

Pendant plus d'un tiers de siècle, les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour maux de dos, rhumatisme, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à 50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50 ou à la Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto 2, Ont., sur réception du prix.

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .40
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .26
Premiers	$ .24
Seconds	$ .19
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$1.10
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$28.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.70
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$14.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 1er avril 1929

GRAINS	26 mars Mardi	27 mars Merc.	28 mars Jeudi	29 mars Vend.	30 mars Samedi	1 avril Lundi
Blé No 1 Nord	1.22¼	1.23⅛	1.25	marché	1.25⅜	1.23⅜
2 Nord	1.18¾	1.20⅛	1.21⅜	fermé	1.22⅛	1.20⅜
3 Nord	1.14⅜	1.15⅝	1.17½	"	1.17⅞	1.16¼
Avoine 2 CW	.61⅛	.62¼	.62½	"	.62⅞	.61⅛
3 CW	.51¼	.52¼	.52½	"	.52⅞	.51⅞
Orge 3 CW	.71⅝	.72½	.73¼	"	.74	.72⅝
4 CW	.67⅝	.64¼	.68⅞	"	.69¼	.67⅞
Lin 1 NW	2.03¼	2.03⅜	2.03¼	"	2.03¼	2.03½
2 CW	1.99½	1.99⅝	1.99¼	"	1.99¼	1.99⅝
Seigle 2 CW	1.03½	1.03¾	1.04⅛	"	1.05¼	1.03½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.22¾	1.24	1.25½	"	1.25¾	1.24¼
Avoine 2 CW	.58¼	.59½	.59½	"	.59⅞	.58⅞
Orge 3 CW	.71⅞	.72½	.73⅛	"	.74	.72⅝
Lin 1 NW	2.03¾	2.03⅞	2.03⅞	"	2.04	2.04
Seigle 2 CW	1.03½	1.03⅞	1.04⅝	"	1.05⅝	1.03⅝
Options						
Blé Mai	1.23¾	1.25	1.26¼	"	1.26⅞	1.25½
Juillet	1.25¾	1.26⅞	1.28¼	"	1.28⅛	1.27
Octobre	1.24⅜	1.25¾	1.27	"	1.27	1.25½
Avoine Mai	.51⅛	.52¼	.52½	"	.52⅞	.51⅞
Juillet	.52	.53¼	.53⅜	"	.53⅞	.52⅞
Octobre	.50½	.51⅜	.51⅝	"	.52¼	.51⅝
Orge Mai	.72⅛	.73½	.74¼	"	.74⅞	.73⅛
Juillet	.73¾	.74¼	.75⅛	"	.75⅜	.74⅛
Octobre	.71⅛	.72½	.72⅛	"	.73	.72⅛
Lin Mai	2.05¾	2.05¼	2.05⅜	"	2.05¼	2.05½
Juillet	2.02	2.02¼	2.02	"	2.02⅛	2.02½
Octobre	2.02	2.01⅞	2.01	"	2.01	2.01
Seigle Mai	1.05	1.05⅜	1.05⅛	"	1.06⅞	1.05⅛
Juillet	1.05½	1.05¼	1.06	"	1.07	1.05¼
Octobre	1.05½	1.05¼	1.05½	"	1.06¼	1.04⅝

Téléphone 89 987
LA CIE PARENT LIMITEE
COURTIERS EN GRAIN
Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE
Ecrivez, télégraphiez ou venez nous voir
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE
185—189, Grain Exchange Annex, Winnipeg, Man.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

GRANDE CLAIRIERE

Une grand'messe et un "Libera" furent chantés dans notre église lundi dernier pour le repos de l'âme du Maréchal Foch, généralissime des armées alliées, décédé dernièrement à Paris. Nos gens étaient heureux de pouvoir ainsi manifester leur sympathie et de prier pour le grand chrétien et le grand patriote que fut le Maréchal Foch.

• • •

M. Georges Jessop, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Winnipeg, était de passage parmi nous la semaine dernière. Il a confié la gérance de notre banque locale à M. Gaston Boulanger. Le nouveau gérant est entré en fonction ces jours derniers. La question est donc maintenant réglé définitivement; les bureaux de la banque seront dans le même local que par le passé. M. Antonin Morier, représentant de la Banque Canadienne Nationale, doit nous quitter sous peu; nous lui souhaitons plein succès dans les nouvelles fonctions que les autorités supérieures voudront lui confier.

• • •

Avec l'arrivée du printemps, nous verrons plusieurs nouvelles bâtisses s'ériger dans notre village. Nous aurons même des surprises. Le mot d'ordre semble être le suivant: groupons-nous autour de notre clocher. Plusieurs des nôtres qui sont allés se bâtir dans les villages avoisinants regrettent leur imprévoyance et voudraient bien être en état de recommencer; ils suivraient avec joie ce nouveau mot d'ordre et se bâtiraient près de leur église et de leur cimetière paroissial. Espérons que ceux qui commencent ce bon mouvement auront à l'avenir de nombreux imitateurs.

• • •

M. le curé de Deloraine passe la semaine Sainte avec nous, l'hôte de son bon ami M. le curé.

• • •

M. André Maginel nous revient enchanté de son voyage à Winnipeg, pendant lequel il a assisté à la grande convention de la Cie Rawleigh's.

Mlle Colette Boulanger et ses frères Amédée et Gabriel Boulanger sont les premiers à faire le voyage à Winnipeg en auto; ils reviennent enchantés de leur séjour et nous annoncent que les chemins sont bien passables.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Une séance nous était annoncée pour le 24 mars. M. Maurice Goulet et ses amis devaient en faire les frais. Le nom de M. Goulet est depuis quelques années une puissante réclame pour les soirées amusantes. Il fallait une salle assez vaste. Celle du couvent nous fut généreusement ouverte. On eut lieu de s'en féliciter en la voyant comble, dimanche soir, dès le lever du rideau. Nos mauvais chemins n'avaient pu arrêter les admirateurs.

Pendant plus de deux heures, l'auditoire fut suspendu aux lèvres de nos artistes. Il a été remarqué qu'ils surent captiver l'attention de tous, des petits comme des grands, dans cette pièce si sérieuse par le ton et la forme, "Les Grands Garçons". C'est heureux, car cette pièce donne une belle leçon qu'on retiendra longtemps dans nos familles. En effet, si les enfants n'ont pas toujours le coeur assez ouvert vis-à-vis des parents et ne savent pas demander les conseils dont leur jeunesse a tant besoin, de leur part les parents, trop souvent, par une réserve mal placée et même parfois par leur dureté, étouffent dans le coeur de leurs enfants la confiance qui amène les confidences. Cette vérité nous a été magistralement démontrée dans cette pièce si pathétique de P. Géraldy que M. le professeur A.-C. de la Lande, M. W. Levesque et M. Maurice Goulet ont interprétée sous nos yeux avec un art tout à fait captivant.

Les deux autres pièces, "Le Gendarme est sans pitié" et "Un mariage par téléphone", nous ont donné quelques bons quarts d'heure pour rire. La première nous a appris le ridicule de certains fonctionnaires qui se prennent trop au sérieux; la seconde a dit à nos jeunes comment il ne faut pas faire pour faire un bon mariage, ne pas avoir foi qu'au téléphone ni... au premier regard.

De délicieux entr'actes nous ont été servis par les artistes de la paroisse: Miles L. Perron et B. Lacerte ont donné un duo de piano; une chanson de M. E. Lorrain nous a redit la bonne humeur de "l'habitant" canadien, tandis que M. J. Dupont, de Thibaultville, nous révélait les capacités claironnantes de sa belle voix, dans une romance de son choix.

Un grand merci à tous ces artistes qui ont su nous donner une si instructive et si agréable soirée. Nous remercions aussi les Rév. Soeurs d'avoir mis à notre disposition la salle de leur couvent.

GENOU DOULOUREUX PROMPTEMENT GUERI

"Mes genoux faisaient mal nuit et jour, à cause de douleurs rhumatismales", écrit S. Smythe, de Carleton. Tous les membres de ma famille savent comment je me suis libéré du rhumatisme. J'ai appliqué NERVILINE à l'endroit douloureux. Ce remède a pénétré jusqu'au coeur de la douleur et m'a guéri de ce qui m'avait rendu misérable. Je recommande fortement Nerviline, comme liniment de famille, pour chasser les douleurs de névralgie, rhumatisme, lumbago." Nerviline prévient et guérit des centaines de malaises ordinaires. Achetez-en une bouteille de 35 sous aujourd'hui.

LAURIER

Le 21 mars, le char-exposition nous intéressa beaucoup, surtout les élèves de nos écoles qui eurent une fameuse récréation, très instructive, des vues animées que M. Villeneuve leur fit voir avec grand plaisir. Il sut d'ailleurs plaire à tous en nous expliquant les différentes vues qui passaient sur l'écran.

L'assistance était si nombreuse qu'il n'y avait plus de place dans le wagon. Nous espérons revoir bientôt M. Villeneuve. Il y a tant de choses à apprendre sur une ferme et notre professeur est si bon que l'on use et abuse de son grand dévouement.

• • •

M. Jules Duruisseau, un de nos commissaires d'école du village, est allé à la convention de Brandon. Chaque district scolaire devrait chaque année envoyer un délégué. Il est bon de se tenir au courant de ce qui se passe. Dans ces conventions on rencontre des personnes d'expérience, on délibère, on discute et l'on revient content.

• • •

On se plaint actuellement qu'il y a pénurie d'instituteurs, pourquoi? Parce que les parents retirent trop tôt les enfants de l'école. Ils en savent toujours assez pour devenir fermiers, disent-ils. C'est une grave erreur. L'instruction ne nuit jamais; au contraire, elle ferme la porte à la misère. Si, parmi nos enfants, nous constatons que certains ont des dispositions pour l'enseignement, il faudrait les y pousser et leur faire comprendre que maintenant plus que jamais, l'instituteur devrait considérer sa fonction comme une vraie vocation, non pas pour quelques mois, au plus deux ou trois ans, mais en faire une réelle profession et la garder toute sa vie.

• • •

Les cérémonies de la semaine sainte nous ont amené plusieurs fois à l'église. L'heure sainte surtout fut très pieuse. Tout nous portait au recueillement; le reposoir orné avec goût, les cantiques chantés avec beaucoup d'onction et le commentaire des paroles de Jésus au Jardin des Olives, fait par M. le curé, tout cela nous invitait à prier avec plus de ferveur. On ne peut pas oublier tous ces beaux offices; ils sont si grandioses et si solennels.

• • •

Nos institutrices sont retournées chanter l'Alleluia au foyer paternel. Une partie de nos étudiants est revenue également, pour peu de jours sans doute, mais assez cependant pour se retremper dans la vie de famille.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Malgré la tempête de neige et de vent qui sévit en ce moment, les exercices religieux de la semaine sainte sont suivis avec une ponctualité remarquable par une foule de paroissiens. Comme toujours, d'ailleurs, ce sont les plus éloignés qui se rendent les premiers.

• • •

La dernière partie de cartes organisée par les familles dont le nom commence par un L et qui eut lieu le 24 mars a rapporté une somme d'audelà $130. Armande et Jos. ont gagné, chacun, au jeu de bingo, des articles de ménage.

• • •

Après avoir fait un séjour d'une couple de mois à Winnipeg, Mlle Léonie Fouchard est rentrée de nouveau chez ses parents.

• • •

Notre concitoyen Jos. Allard a transporté ses pénates à Dauphin, la semaine dernière. Son garage à Sainte-Rose sera sous la surveillance de Maurice Tucker, cependant qu'Emile Lussier aura à s'occuper de la vente des "Fords" dans le district.

• • •

Arthur Guyot, d'autre part, aura à s'occuper de la vente des "Chevrolets". Comme ces agents ont tout intérêt à faire valoir et à faire connaître les belles qualités de leurs bonnes marchandises, les acheteurs en perspective en profitent pour se promener à prix réduit.

• • •

L'heure des vacances est sonnée; la plupart des pensionnaires de l'Académie de Sainte-Rose se sont dispersées pour rentrer chacune dans son foyer. La reprise des classes aura lieu cependant le mardi 2 avril.

Les plantations des régions élevées produisent ce thé savoureux

LE THE "SALADA"

Tout frais des plantations

Mme D. Bourgeois est en promenade chez sa mère, à Winnipeg, pour le temps des fêtes de Pâques.

• • •

M. Paul Liebault, conseiller du quartier numéro 6, s'est heureusement remis de sa longue indisposition.

• • •

Résultat de la dictée du 28 mars:

Grade XI: Jeanne Guilbert, Yvonne Montsion.

Grade X: Gertie Tucker, Henriette Delorme.

Grade IX: Clémence Montsion, Cécile Bonin.

Grade VIII: Lorenzo Lussier, Laurette Arcand.

Grade VII: Adrienne Robic, Chas-Ed. Gosselin.

Grade VI: Eugénie Montsion, Annette Bourbonnière.

Grade V: Germaine Delorme, Victor Lagassé.

Grade IV: Priscilla Montsion, Honoré Tardif.

Grade III: Léonie Brunel, Laurent Garand.

Grade II: Claire Gosselin, Henri Sutherland.

SAINT-NORBERT

M. Georges-Philéas Cloutier, frère de Mgr Cloutier, P.A., V.G., dont nous n'avons pu annoncer que brièvement le décès subit, dans notre dernier numéro, avait été pendant longtemps l'un de nos instituteurs très estimés du Manitoba; il recevait une pension de la province pour avoir été trente années dans l'enseignement.

Venu au Manitoba en 1879, il avait commencé par enseigner pendant quelque temps à l'école de Saint-Norbert-Sud. La maladie l'avait obligé à renoncer temporairement à faire la classe et il s'était alors livré à la culture de la terre, pour laquelle il avait beaucoup de goût. Dès que sa santé le lui permit, il revint cependant à sa première carrière. Il fut tour à tour instituteur à Saint-Adolphe, Sainte-Amélie et Sainte-Rose-du-Lac. Pendant son séjour dans ce dernier endroit, il tomba gravement malade et dut se retirer chez son frère, à Saint-Norbert, où il était depuis sept ans.

M. Cloutier avait épousé Mlle Emma Talbot, cousine de l'hon. P.-A. Talbot, décédée en 1898.

Mgr Gabriel Cloutier, vicaire général de l'archidiocèse de Saint-Boniface, curé de Saint-Norbert, et tous les membres de la famille Cloutier, expriment leur profonde reconnaissance à S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface qui, par une bien délicate bonté, a bien voulu chanter le service funèbre. Ils remercient également tous les membres du clergé et les communautés religieuses qui y ont assisté, et toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie dans la douloureuse épreuve remplie de deuil et de tristesse qu'ils viennent d'éprouver en la mort de Georges-Philéas Cloutier.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le 24 mars dernier un certain nombre des membres de l'A. C. J. C. du Cercle Saint-David nous ont donné une séance comique et musicale. On peut dire que ç'a été un grand succès. Avant de clore les réunions régulières du cercle d'octobre au 15 avril, les membres ont voulu donner une séance publique, comme le demande la constitution de l'A. C. J. C. Cela démontre qu'on peut se distraire tout en s'instruisant et en se préparant pour plus tard. Avec une telle formation, on se prépare à se faire tout à tous.

Tous les acteurs ont bien rempli leur rôle et il faut dire que les visiteurs extraordinaires ont causé par leur présence une agréable surprise. Nous remercions Mlle Annette Plamondon qui, malgré son état de santé, a bien voulu donner son concours pour tout ce qui regardait le chant et la musique. Quant à M. Jacques Bissonnette, organisateur, il est tellement content du succès que cela l'encourage pour plus tard. A la vérité, le succès est dû surtout au grand dévouement et à la fidélité des acteurs dont nous nous souviendrons.

Rhumatisme musculaire dompté — Quand quelqu'un souffre de rhumatisme musculaire, il ne saurait rien faire de mieux que de se frictionner avec l'Huile Electrique du docteur Thomas. Que la friction soit vigoureuse et dure jusqu'à ce que le mal soit disparu. Il y a beaucoup plus de puissance dans une petite bouteille de cette huile qu'on ne le croit.

• • •

A nos jeunes gens de Saint-Jean-Baptiste, qui sont partis cette semaine pour reprendre leur terrain de l'an passé ou pour travailler chez les cultivateurs de l'Ouest en vue de s'en procurer, nous souhaitons bon voyage et succès.

• • •

Les meilleurs remerciements à notre maître de chant, M. Achille Plamondon, qui a su, à l'occasion de la fête de Pâques, nous donner une messe en chant grégorien et divers cantiques.

Ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise:

Le 19 mars — Joseph-René-Camille, enfant de M. Dupuis et de Marie-Louise Gagné. Parrain, Alphonse Dupuis; marraine, Anna Grégoire, son épouse.

Le 24 mars. — Marie-Solange-Juliette, enfant de Donat Dupas et de Maria Hogue. Parrain, Donat Vermette; marraine, Rita Hogue.

SAINTE-GENEVIEVE

Telle qu'annoncée, notre dernière partie de cartes, habilement organisée par les deux institutrices de la paroisse, Miles Simone Guyot et Alice Légaré, a donné comme résultat financier la somme de $53.85. A cette soirée, comme d'ordinaire, la conduite de chacun a été irréprochable sous tout rapport. Nous avions avec nous la famille Vermette, de Thibaultville, qui a bien droit à notre reconnaissance pour sa large contribution financière à nos parties de cartes. Très cordial merci à toutes les personnes présentes et particulièrement à nos deux institutrices pour leur générosité et leur zèle.

Voici les noms des heureux gagnants de cette partie de cartes:

Dames — 1er prix, Mme Norbert Saltel; 2ème prix, Mme François Duhamel; consolation, Mme Alcidas Saint-Laurent.

Hommes — 1er prix, M. Antonin Duhamel; 2ème prix, M. Henri Richard; consolation, M. Arthur Morin.

Prix d'entrée, M. Norbert Saltel, père.

Gagnant d'un cadran, M. Eugène Gauthier.

Gagnant d'un plateau et de six assiettes (don de J. Dufresne, de Ste-Anne): M. Raoul Legal.

Gagnant d'une fleur artificielle en perles (don de Mlle Adrienne Legal): M. Léo Breton, de Thibaultville.

Tous les autres prix ont été donnés par les organisatrices, Miles Guyot et Légaré.

Départ

Cette partie de cartes s'est faite au presbytère; c'est qu'une circonstance toute particulière et d'un caractère tout spécial d'intimité réunissait là les paroissiens pour dire adieu à leur pasteur qui vient d'être nommé curé de Mariapolis.

Une adresse fut lue au nom de la paroisse, suivie de quelques mots adressés par un paroissien au nom de tous. Les syndics et toutes les personnes présentes ont reconnu tous ensemble heureuse l'idée d'offrir à leur curé le résultat financier de cette dernière partie de cartes: c'est une faible récompense à son admirable activité dans les tombolas et les parties de cartes qui ont rapporté, cette année en particulier, la jolie somme de $1,001.82.

Dans sa réponse, M. le curé, constatant les regrets profonds de ses paroissiens, leur a adressé des paroles qui venaient de son coeur et qui allaient au coeur de ses paroissiens, puis, en terminant, il les a bénis une dernière fois.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le 4 mars les gens ont dû voter pour savoir si on changerait le plan électrique et la majorité a été pour. Donc nous allons avoir un nouveau plan. Quelle bonne chose! Nous aurons l'électricité nuit et jour.

Le 7 mars avait lieu, au théâtre Empire, une représentation en anglais donnée par les jeunes de l'école. Elle a été un grand succès. C'est la meilleure qui ait été donnée ici. Nous devons nos remerciements et nos félicitations à notre dévouée institutrice, Mlle Eugénie McDougall, l'organisatrice. Ceux qui y ont pris part sont: Walter Bynkoski, Fernand Boissonnault, Frank Pascainy, William Ducas, Margaret Wren, Pat McAteer, Mary Marquis, Yvette Boissonnault, Alex. Marquis et Edouard Proteau.

Le titre de la pièce était "Guided Youth".

• • •

MM. les abbés Bélanger et Lorrain sont allés assister, le 18 mars, à la séance du Collège de Saint-Boniface.

• • •

M. et Mme Adélard Bélanger, de Saint-Boniface, étaient en visite chez leur frère, soeur et nièce au presbytère, ainsi que M. l'abbé Lorrain et son frère de Sainte-Anne, Man. Il y avait aussi deux Soeurs de la Miséricorde de l'hôpital Miséricorde de Winnipeg.

• • •

M. l'abbé Philippe, de Warroad, était au presbytère cette semaine.

• • •

Mme Bert Evans est partie pour Calgary; elle était venue rendre visite à sa mère Mme Charles Désorcy.

• • •

Mme Winlox Miniely est allée à Winnipeg et à Lorette, rendre visite à des parents et amis.

• • •

A M. et Mme C. Neddo, le 12 mars, est née une fille.

A M. et Mme Léopold Manaigre, un garçon, né le 21 mars et baptisé sous les noms de Joseph-Oscar-Michel. Parrain et marraine: M. et Mme Onésime Manaigre, grands-parents de l'enfant.

• • •

Des voleurs se sont introduits dans le magasin de M. Moe et se sont emparés de l'argent qu'il y avait. La police est à leur recherche.

NOUVELLES DE PARTOUT

La coupe Allan reste dans l'Ouest

Pour la troisième fois en cinq ans, la tête des lacs enlève le championnat du hockey amateur pour le Canada. La joute pour la coupe Allan, qui s'est déroulée la semaine dernière à Winnipeg entre l'équipe Port Arthur et l'équipe Saint-François-Xavier de Montréal, s'est terminée par une victoire décisive de la première. La première partie a été sans résultat, 1—1; la deuxième a tourné à l'avantage des Port Arthur, 7—2; la troisième a mis fin au combat par 3 à 0.

Cinq mille spectateurs ont assisté à ce tournoi qui, au dire des connaisseurs, fut dépourvu d'intérêt passionnant à cause de l'infériorité des joueurs de Montréal. On leur reproche leur manque de système dans l'attaque, de vitesse et de fini. Les deux anciens de Saint-Boniface ont désappointé leurs admirateurs d'autrefois qui trouvent que leur séjour dans l'Est ne leur a pas été profitable.

Un juge franco-américain à la Cour supérieure du Rhode Island

Providence, R. I. — Le juge Léonidas-L. Pouliot, de la cour des Tutelles de Central Falls, sera le premier Franco-Américain à siéger sur le banc de la Cour Supérieure du Rhode Island. Il a été nommé, à la suite de la démission du juge en chef Willard-B. Tanner, qui prend sa retraite.

Le choix du juge Pouliot a été confirmé par les chefs républicains de cet Etat, qui désirent se concilier les bonnes grâces du groupe électoral de langue française. La Législature de l'Etat a confirmé cette nomination. Ajoutons que le nouveau magistrat de la cour supérieure est des mieux qualifié pour remplir ses nouvelles fonctions.

Mort de M. L.-A.-H. Duchastel de Montrouge

Montréal — M. L.-A.-H. Duchastel de Montrouge, ancien consul de France au Canada, est décédé à Paris, à l'âge de 81 ans. Il avait fait la campagne de 1870 et s'était ensuite lancé dans la carrière diplomatique. Il avait épousé à New-York Mlle Anita Snyder. Il fut successivement attaché diplomatique à Charlestown, Chicago, Québec, Amsterdam, Montréal et Vancouver. Il se retira ensuite pour aller habiter son château de Montrouge, à Demar, dans l'Aisne. M. Duchastel habita Québec de 1881 à 1889, puis Montréal de 1894 à 1906. Il était chevalier de la Légion d'Honneur et officier d'Académie.

Trois arrestations à la suite du désastre de Drocourt

Parry Sound — Le mécanicien Alexander, le chauffeur Riley et le serre-frein ont été arrêtés à la suite de la collision du train no 3 du C. N. R., le 20 mars, avec le train no 4, à Drocourt, où une douzaine de personnes ont perdu la vie.

Ils ont été relâchés sous caution et subiront leur procès aux assises du 14 mai.

Premier pansement — On se sert d'acide carbolique dans certaines usines et boutiques pour cautériser les blessures et les coupures des ouvriers. Il vaudrait beaucoup mieux avoir toujours à la portée une bouteille de l'Huile Electrique du docteur Thomas. Elle agit aussi rapidement, ne nuit pas à la peau et ne brûle pas la chair.



Mort du R. P. J.-A. Charlebois, C.S.V.

Joliette — Le R. P. J.-A. Charlebois, ancien provincial des Clercs de Saint-Viateur et ancien supérieur du Collège Bourget et du séminaire de Joliette, est mort d'une angine de poitrine, au séminaire, à l'âge de 75 ans.

Le R. P. Charlebois naquit à Rigaud en novembre 1853. Il fit ses études à Rigaud et entra chez les Clercs de Saint-Viateur à Joliette, en 1875. Il fut ordonné à Montréal en 1877. Il fut professeur au Collège de Rigaud de 1877 à 1878, puis supérieur de 1878 à 1882; il fut ensuite maître des novices à Joliette, professeur au collège de cette ville, et préfet des études. Sa communauté le nomma de nouveau supérieur à Rigaud de 1893 à 1901. Il fut provincial des Clercs de Saint-Viateur pour la province de Chicago, puis pour celle de Montréal de 1919 à 1922. A cette dernière date il fut de nouveau appelé à prendre le supériorat de Joliette qu'il abandonna l'année dernière pour cause de maladie.

Une scène violente à l'assemblée législative de Québec

Québec — Une scène violente a marqué la fin de la dernière séance à l'Assemblée législative avant la cérémonie de la prorogation. On était à discuter les subsides au procureur-général, quand, ayant à parler de certains incidents de l'élection de Sainte-Marie, le premier ministre, s'adressant au député de Sainte-Marie, dit: "Neuf de vos hommes sont en prison". M. Houde alors bondit et s'écria: "Le premier ministre ment et il ment sciemment.

On demande à M. Houde de retirer ses paroles.

"Pas de danger, dit M. Houde. J'ai dit que le premier ministre a menti sciemment et je le répète."

M. Hector Laferté demande à M. Houde de retirer ses paroles. M. Houde refuse absolument de retirer les paroles. Non seulement, dit-il, je refuse de les retirer, mais je répète que le premier ministre a menti sciemment.

— Pour la seconde fois, dit M. Laferté, je vous demande de retirer vos paroles.

— Et pour la deuxième fois je refuse et je répète mes paroles, dit M. Houde.

— M. Houde, je vous rappelle à l'ordre et je vous nomme.

— Je n'ai pas honte de mon nom, rétorque M. Houde.

Que veut dire le mot alezan?

Alezan se dit d'un cheval dont la robe est formée de poils rouge, blonds ou jaunâtres. Suivant la prédominance de telle ou telle de ces couleurs, on distingue l'alezan brûlé, doré, cuivré, clair.

UN BIENFAIT POUR LES FEMMES SOUFFRANTES

Mon traitement simple à domicile pour les différents malaises dont souffrent tant de femmes a procuré des bienfaits sans nom à des centaines de Canadiennes.

Si vous souffrez de maux de tête, de maux de reins, de douleurs dans le côté, de faiblesse de la vessie, de constipation, d'affections catarrhales internes; si vous éprouvez une sensation de gonflement avec accès de chaleur, de la nervosité, l'envie de pleurer, des palpitations, de l'apathie, demandez-moi par lettre mon traitement d'essai gratuit de dix jours, pour votre cas particulier. Rappelez-vous qu'il ne vous en coûtera rien. Ne souffrez pas plus longtemps. Ecrivez aujourd'hui même.

MME. M. SUMMERS
a/s Vanderhoof & Co.
BOITE 56. WINDSOR, ONT.
En vente chez les meilleurs pharmaciens

POUSSINS

Poulets du Canada élevés pour la ponte, tous garantis vivants. Leghorns, $17 le 100; Anconas, Barred Rocks, $18 le 100; Rhode Island Reds, Minorcas, $19 le 100; Wyandottes, White Rocks, $20 le 100. Cours gratuit de 12 mois d'élevage des volailles. Poussins provenant de reproducteurs de choix, 25 sous chacun. Nourriture Ful-o-Pep pour jeunes poussins, 10 livres. Analyse biologique gratuite et garantie. Incubateurs, éleveuses. Catalogue gratuit.

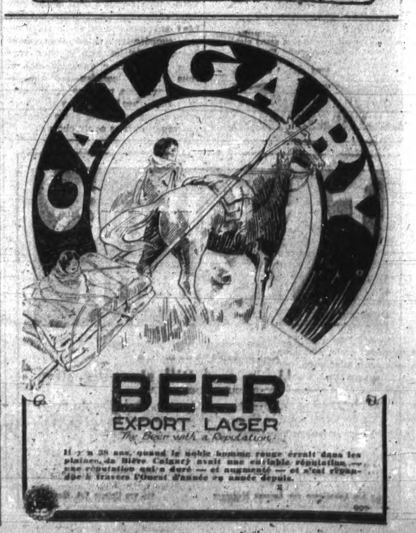
Alex. Taylor's Hatchery
362, rue Furby, Winnipeg, Man.



GRATIS Montre bracelet pour la vente de 15 grandes bouteilles de parfum à 29 sous chacune; en plus, un collier de perles GRATIS pour la vente des 4 premières bouteilles dans 10 jours. GARÇONS, FILLES — catalogue de primes illustré avec chaque commande; envoyez-nous votre nom et adresse seulement; nous avons confiance en vous.

P.-E. LEGARE
Dépt no 449 1151, rue Wolfe, Montréal





SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Les cérémonies de la Semaine Sainte se sont déroulées avec leur solennité habituelle. Les exercices ont été suivis par une foule nombreuse et recueillie.

Le Jeudi Saint, S. G. Mgr. l'Archevêque a chanté la messe principale. Dans l'après-midi, Mgr l'Archevêque a présidé à la cérémonie du lavement des pieds et le soir Sa Grandeur a parlé de l'institution de l'Eucharistie et de la vertu de foi.

Le lendemain, Vendredi Saint, la messe a eu lieu à 9 h., et à 3 h. de l'après-midi ont eu lieu les exercices du chemin de la croix. Le soir, le R. P. Dugas, S.J., a parlé sur la Passion de Notre-Seigneur.

Le lendemain, Mgr Jubinville a chanté la messe du Samedi Saint.

Jeudi, à la messe, la maîtrise du Collège a fait les frais du chant. La maîtrise de la cathédrale a fait le chant les autres jours.

Dimanche, jour de Pâques, Mgr l'Archevêque chanta la messe et Mgr Jubinville fit le sermon. Le soir avait lieu à la cathédrale l'ouverture officielle de l'oratoire dédié aux Bienheureux Martyrs Canadiens. Le R. P. Dugas, S.J., bien connu pour sa dévotion pour les Bienheureux Martyrs, parla de ces saints protecteurs et cita bien des exemples où leur intercession avait été plus qu'évidente.

La convention des instituteurs de langue française

C'est cette semaine qu'a lieu à Winnipeg la convention générale des instituteurs de la province, et à Saint-Boniface celle des instituteurs de langue française. Cette dernière ouvre ce soir, à l'Académie Saint-Joseph, et se continuera jeudi et vendredi. Le public est tout spécialement invité à la séance de jeudi soir, où se tiendra le concours oratoire pour le choix du candidat de langue française qui devra prendre part au concours final à Winnipeg. Les candidats en présence sont: Madeleine Brunet, Saint-Adolphe; Denise Fortier, Letellier et Alfred Perron, Sainte-Anne.

Réception au Saint-François-Xavier

Mercredi dernier, au Marlborough, a eu lieu une jolie réception faite sous les auspices de l'Union Canadienne à l'équipe du Saint-François-Xavier, venue à Winnipeg pour les finales de la coupe Allan. Une soixantaine de Canadiens français des deux villes assistaient. M. Henri d'Eschambault, président de l'Union Canadienne, souhaita la bienvenue aux distingués visiteurs.

Après le banquet, le maire de Winnipeg, le colonel MacLean, leur présenta les clefs de la ville. Le maire de Saint-Boniface, M. Walsh, les salua et l'hon. Albert Préfontaine leur dit spirituellement les bonjours de la province.

Au nom de l'Union Canadienne M. l'abbé d'Eschambault leur adressa quelques mots. M. G. Jessop, gérant de la succursale de la Banque Canadienne Nationale à Winnipeg, fit heureusement les souhaits de la banque. M. Beaubien, député, et M. J. Shelly dirent aussi quelques mots. M. Gervais, gérant du Saint-François, répondit en termes heureux. Il fit l'historique de son club et en terminant remercia les organisateurs de leur sympathie.

Concert de l'orchestre Sinfonietta

M. Marius Benoist a donné à Saint-Boniface, l'autre jour, son second concert. M. Benoist et ses artistes essaient de susciter de l'intérêt parmi notre population pour les choses musicales. Leur effort sera récompensé à la longue, nous n'en doutons pas. En tout cas, ils sont pleinement dans la tradition. Leurs concerts ont été jusqu'à présent marqués de la distinction la plus parfaite. Joli choix de morceaux extrêmement variés, exécution habituellement excellente et par-dessus tout sentiment communicatif.

Le concert de mercredi dernier est resté dans la tradition établie. Le concert était sous les auspices de la chorale de la cathédrale. Une belle foule s'était rendue pour entendre les artistes.

M. J.-H. Daignault, président de la chorale, dit quelques mots, encourageant notre public à seconder les efforts si méritoires de M. Benoist.

Le programme comprenait d'abord "Hansel et Gretel", ouverture de Humperdinck. Excellent exemple de musique allemande, peut-être difficile à comprendre. Dans "Lakmé", de Delibes, Mme Etsell fit montre d'une jolie voix, souple et bien colorée, aussi bien conduite. M. Oswald Paul, basse bien connue, la secondait avec talent et distinction. Le choeur s'est montré puissant, plus balancé, semblait-il, que la dernière fois. En tout cas plus puissant.

Venaient ensuite les symphonies de Kallinikoff, exemple de musique russe. Pièce très originale et quelque peu difficile à analyser; une symphonie faite de rêve et d'action, le tout bien fondu.

Puis ce fut la délicieuse "Source", de Delibes, que l'orchestre rendit particulièrement bien. Il y avait ensuite une marche française qui plut singulièrement à l'auditoire, "Suite algérienne", de Saint-Saens. Pour terminer, un choeur de Guillaume Tell, l'Hyménée et la Tyrolienne, où les chanteurs furent très applaudis.

Nous sommes heureux de féliciter M. Benoist et lui souhaiter tout le succès auquel il a droit. Espérons que ces excellents artistes nous reviendront avec des programmes aussi intéressants.

Protégez les enfants contre les ravages des vers en usant de l'Exterminateur de Vers de Mother Graves. C'est un remède reconnu et qui a des années de succès à son crédit.

Les conférences de l'Union Canadienne

Le dimanche 24 mars, M. Godias Brunet entretint, sous les auspices de l'Union Canadienne, un auditoire attentif et nombreux de l'un de nos derniers découvreurs: Simon Fraser.

Il fut présenté par M. le président de la section littéraire de l'Union, qui rappela les services rendus par le conférencier à la cause française, autrefois comme inspecteur d'école, aujourd'hui comme professeur de français à Winnipeg.

M. Brunet retrace l'origine du découvreur: Américain de naissance, Canadien d'adoption, écolier de Montréal à l'âge de 14 ans, et à 26 ans bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest.

Il reçoit l'ordre de traverser les Rocheuses au Nord et de frayer une route jusqu'à l'océan Pacifique, selon le plan de sir Alex. McKenzie qui avait voulu établir une vaste communication transcontinentale et était suivi fidèlement par McDougall sur ce terrain.

Fraser part du haut de la Rivière la Paix, d'où il rejoint les eaux de la Nechaco où il hésite, remontant et descendant cette rivière et un de ses tributaires, dans l'incertitude de la direction à suivre pour arriver à l'océan. Mais il rejoint bientôt les eaux d'une rivière plus considérable qui va vers le sud; il se croit sur la Columbia, mais en réalité il est sur la rivière qui devait porter son nom. Il s'y embarque sur quatre canots, espérant arriver à la mer par cette voie.

M. Brunet nous fait assister à ce voyage périlleux qui se fait sans cesse dans des remous et des rapides très dangereux. Tantôt un canot se perd dans une passe trop rapide; tantôt un frêle esquif va s'écraser sur les roches, pendant que les hommes ne réussissent à se sauver que par miracle d'un courant toujours de plus en plus accéléré en approchant de la mer; tantôt, la rivière étant devenue impassable, l'équipage prend joyeux la voie des montagnes, se croyant enfin délivré de tout danger, mais alors des abîmes inconnus s'ouvrent de nouveau sous leurs pas et exposent toujours leurs vies, si bien que malgré les périls du canotage, après une journée de marche à travers les monts, tout l'équipage, malgré l'avis de son chef, reprend la voie des eaux. Si nous ajoutons à ces difficultés les rapports des sauvages dont quelques-uns sont faux et la plupart très peu fiables, de plus l'attitude mystérieuse de ces tribus nomades, dont quelques-unes sont franchement hostiles, d'autres extérieurement affables, mais opposées aux projets des découvreurs, nous comprendrons les périls et les difficultés d'un tel voyage en pays inconnu.

Après avoir passé l'endroit où la rivière tourne vers l'ouest à angle droit, il arrive enfin, après de nouveaux péril, à un bras de fer. C'est l'océan tant désiré; mais Fraser est désappointé. Il se croyait sur la Columbia et il constate qu'il est sur une autre rivière. Il ne voit pas encore les importantes conséquences de sa découverte.

Ces conséquences, M. Brunet les a marquées en quelques mots: l'opposition à la concurrence américaine, très active dans la région et qui réclamait tous les terrains qu'elle découvrait en vertu du droit de découverte et de possession antérieure.

M. Brunet, comme conclusion, rend hommage au grand découvreur qui a donné un territoire immense au Canada, et il note la présence de Canadiens français dans cette découverte et nous les fait admirer pour avoir été presque indispensable dans toutes les expéditions semblables.

La partie artistique avait été confiée à la fanfare La Vérendrye. Il faut admirer cette troupe de musiciens amateurs qui sait rendre ses programmes intéressants en les mettant à la portée de tous et en écartant soigneusement toutes les pièces trop difficiles. Ils ont droit également à des remerciements sincères, pour avoir voulu contribuer, par leur agréable harmonie, à augmenter l'intérêt des conférences de l'Union Canadienne.

Un nouveau chef de police

Après l'enquête et sa suite, la population attendait avec grand intérêt la décision de la commission à propos du choix d'un nouveau chef de police. Plusieurs policiers avaient posé leur candidature. La Commission a décidé de ne considérer que les candidatures venant de Saint-Boniface et finalement a accepté comme chef M. Victor Audette. Ce dernier est policier depuis plusieurs années à Saint-Boniface et a remplacé le chef Gagnon depuis le commencement de l'enquête. On s'attendait à cette nomination et elle ne sera une surprise pour personne.

Nous souhaitons au nouveau chef succès et faisons le voeu désintéressé et sincère qu'il soit à la hauteur de la situation. La besogne qu'il doit accomplir demande de la fermeté et du courage. Souhaitons-lui l'une et l'autre!

L'influence de la police sur la moralité d'une ville est considérable. Tant que le nouveau chef sera à son devoir, il aura toute la population honnête et bien pensante avec lui. Nous avons eu plusieurs tristes expériences dans ce département. Souhaitons que ce régime soit fini! M. Audette a la confiance du public. Sa réputation est intacte. Puisse sa carrière être fructueuse, pour le plus grand bien de la ville!

Mort de Mme Armand Normandeau

Mme Armand Normandeau, née Blanche Bellavance, est décédée à l'hôpital de Saint-Boniface, lundi matin, après une courte maladie. La défunte était fille de M. Ovide Bellavance, de la rue Bertrand, et soeur de M. l'abbé Bellavance, de Sioux Lookout. Elle avait épousé il y a quelques années M. Armand Normandeau, de notre ville.

Lui survivent, son mari et un enfant de deux ans, René. Elle laisse aussi plusieurs frères et soeurs: M. l'abbé Bellavance; M. Norbert Bellavance, en Saskatchewan; Soeur Marie de Jésus, Oblate à Saint-Charles; Albert, de Timmins, Ont.; Eva, de Saint-Boniface, ainsi que Flora, aussi chez son père à Saint-Boniface.

Le service et la sépulture auront lieu mercredi à 9 h.

Nous offrons à M. Normandeau, à M. Bellavance et toute sa famille, particulièrement M. l'abbé Bellavance, nos plus sincères sympathies.

Soirée de cartes de la Saint-Jean-Baptiste

Après la grandiose manifestation de dimanche soir à la cathédrale, en l'honneur des martyrs canadiens, la Société Saint-Jean-Baptiste avait, dans le soubassement de l'école Provencher, sa soirée de cartes hebdomadaire qui obtint, comme les précédentes, le plus légitime succès.

On sent incontestablement que l'intérêt soulevé par l'idée de la construction d'une salle fait son chemin et nous pouvons espérer une prochaine réalisation de ce beau projet, si tous veulent y mettre la main.

Nous avions, dimanche, le plaisir d'avoir avec nous une délégation importante de dames du Cercle Sainte-Elisabeth, dont la présence rehaussait sensiblement l'éclat, l'intérêt et la grâce de notre soirée. Nous comptons les revoir encore.

Que les gens de Saint-Boniface n'oublient pas que nous travaillons actuellement, avec nos parties de cartes, dans l'intérêt de la construction d'une salle et qu'ils doivent nous encourager dans toute la mesure de leurs forces, si nous voulons voir un jour l'exécution de cette magnifique idée.

Les gagnants de la dernière soirée ont été:

Dames: 1er prix, Mme U. Remillard; 2me prix, Mme A. Michon; consolation, Mlle Alva Rhault.

Messieurs: 1er prix, M. Arthur Lemoine; 2ème prix, M. P.-J. Fontaine; consolation, M. J.-B. Laurence.

Les prix de consolation ont été offerts par M. A. Poirier.

Prix de rafle, M. Pierre Legouarguer.

La prochaine partie aura lieu dimanche prochain, à 8 h. Venez nombreux et amenez vos amis.

Décès de Mme Pierre Allard

Mardi matin ont eu lieu à la cathédrale les funérailles de Mme Pierre Allard, décédée samedi à l'hôpital de Saint-Boniface. La défunte habitait notre ville depuis quinze ans, après avoir été vingt ans à Winnipeg. Lui survivent trois filles: Mme O.-A. Paul, chez qui elle restait; Mme F. Baker, de Winnipeg, et Mme A. Pion, de Saint-Boniface. Nos sympathies à la famille.

Décès de Mme Angélique Carrière-Macdonald

Mme Angélique Carrière-Macdonald, veuve de Henry Macdonald, est morte samedi, à l'hôpital de la Miséricorde, après une maladie de plusieurs mois. Née dans la colonie de la Rivière Rouge il y a 79 ans, Mme Macdonald était la fille de François Carrière, dont le père était venu de Boucherville comme voyageur de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ses funérailles ont eu lieu mardi matin à l'église Holy Cross et l'inhumation s'est faite au cimetière de la cathédrale. Nos sympathies à la famille.

Le sport

Mercredi dernier a eu lieu à l'Olympic la partie finale qui mettait aux prises les deux équipes de Saint-Boniface contre les deux équipes de l'Immaculée Conception. La glace était très mauvaise et il nous eût fallu des gondoles, mais tout de même la partie a été assez intéressante.

Dans la première rencontre, les Juniors ont défait leurs adversaires par un résultat de 3 à 1. Les deux derniers points ont été enregistrés dans les dernières minutes. Nos porte-couleurs ont conduit leur partie avec brio et ont montré une véritable supériorité.

L'équipe était composée comme suit: Buts, P. Dugal; défenses, F. Léonard et Antonio Couture; avants, J. Brisson, A. Couture, E. Pélissier, H. Deleuw, J. de Denus et A. Cusson.

Tous nos joueurs ont bien joué. Brisson et Pélissier ont été les héros de la soirée. Dugal a joué aussi une superbe partie dans les buts.

Nos Seniors ont été moins heureux. Après une saison superbe où ils n'ont pas perdu une seule partie, ils ont vu leurs efforts réduits à néant par leurs adversaires. Jeudi dernier, nos joueurs n'ont pas joué leur partie habituelle; mais mercredi il semblait qu'ils étaient en forme et ils ont fait un jeu superbe. Pourtant la glace était si mauvaise qu'il était impossible de combiner et cela a entraîné leur perte. Leurs adversaires, plus lourds et beaucoup plus durs, bloquaient facilement leurs montées et descendaient eux-mêmes sans trop de difficulté. Le résultat a été de 4 à 1. Nos joueurs méritaient mieux, car ils ont lutté courageusement jusqu'à la fin.

Le jeu a été dur et nous en avons souffert plus que les autres. Enfin, ce n'est que partie remise et nous nous reprendrons.

Marius et Bockstael ont joué une superbe partie, ainsi que Desmedt. Nos populaires petits Lemay étaient trop légers pour leurs adversaires qui se servaient de leur poids pour les bloquer constamment. Avec cela que la glace rendait impossible toute combinaison.

Notre équipe était alignée comme suit: Buts, A. Lévesque; défenses, O. Bockstael et F. Van Belleghen; avants: T. Marius, Ant. Lemay, Alb. Lemay, Desmedt, C.-E. Huot et H. Deleuw.

La saison est finie et nous sommes heureux de féliciter nos joueurs qui se sont attiré les sympathies des spectateurs et des officiers par leur conduite excellente et leur bon esprit. Félicitons aussi tous ceux qui nous ont donné un coup de main et ont daigné encourager nos joueurs.

PETITES NOTES

M. et Mme J.-D. Noël, d'Edmonton, ainsi que leurs enfants, Thérèse et Paul, sont de passage pour quelques jours à Saint-Boniface, chez Mme W. Raymond, de retour d'un voyage de plusieurs mois dans la province de Québec, en route pour Edmonton.

• • •

M. Alexandre Bernier, qui a été gravement malade depuis plus de trois mois, est maintenant complètement rétabli et a fait sa réapparition à son bureau.

• • •

Nous publierons la semaine prochaine le rapport de l'assemblée annuelle de l'Union Nationale Métisse.

Sépultures

Le 20 mars — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Joseph, enfant de Paul Sawassez et de Lena Lopal, décédé le 19, à l'âge de 7 mois.

Le 21 mars — Emma McMillan, épouse de Louis Racette, décédée le 18, à l'âge de 43 ans.

Baptêmes

Le 18 mars — Joseph-Louis-Paul-Damase, né le 17, enfant de Damase Lamoureux et de Mary Marshall. Parrain, Louis Marshall; marraine, Cléophée Nault.

Le 24 mars — Joseph-Victor-Armand, né le 23, enfant d'Edouard Lajeune et de Poméla Fréchette. Parrain, Armand Séguin; marraine, Germaine Lajeune.

Le 24 mars — Marie-Yvette-Lucie, née le 16, enfant d'Antonio Lafrenière et de Celamire Guenette. Parrain, Alphonse Pilloud; marraine, Mme Alphonse Pilloud.

Le 27 mars — Joseph-Robert-Aimé-Alexandre, né le 26, enfant d'Adélard Larocque et d'Anna Cyr. Parrain et marraine: Alexandre Jodoin et son épouse, née Reine-Aimée Cyr.

Le 30 mars — Marie-Jeanne-Gérardine, née le 24, enfant de Nazaire Chabot et de Thérèse Houde. Parrain et marraine: Gérard Houde et son épouse, née Sarah-Jane Tunning.

Le 30 mars — Giselle-Françoise-Marie-Juliette, née le 24, enfant de Nazaire Chabot et de Thérèse Houde. Parrain, Léopold Chabot; marraine, Véronique Chabot.

Le 31 mars — Marie-Louise-Thérèse-Mélina, née le 26, enfant de Joseph-Adélard Lamoureux et de Rose de Lima Berthelette. Parrain, William Pépin; marraine, Marie Laplante.

Le 31 mars — Georges-Joseph-Emile, né le 27, enfant de Joseph-Emery Turenne et de Marie D'heilly. Parrain et marraine: Georges Taburet et son épouse, née Marie-Louise Cajes.

Le 31 mars — Marie-Yvonne-Gloria, née le 24, enfant de Barthélemi Johnson et d'Alice Asselin. Parrain et marraine: Joseph Asselin et son épouse, née Rosalie Granger.

Le 31 mars — Joseph-Robert-Raymond, né le 29, enfant de Joseph Bouchard et de Rose de Lima Lafontaine. Parrain, Robert Bouchard; marraine, Emma Bouchard.

Le 31 mars — Hector-Emile-Joseph, né le 31, enfant de François Fleury et d'Emma Lesage, de Marquette, Man. Parrain, Emile Trudeau; marraine, Marie-Anne Bourdon.

Le 1er avril — Marie-Agnès-Mance, née le 28 mars, enfant d'Emery Blais et de Bernadette Pilon, de Saint-Norbert, Man. Parrain, Adolphe Pilon; marraine, Rose Blais.

WASHINGTON — Le président Hoover a l'intention de limiter à trois ou quatre par an le nombre des discours qu'il prononcera en public.

ON DEMANDE

une bonne servante, sachant bien l'anglais, capable de prendre bonne charge de la maison, répondre au téléphone. Salaire, $25.00 par mois. S'adresser à

Mme Alb. Paquin,
164, rue Smithfield, Winnipeg
Téléphone 53 693

ON DEMANDE

un homme sachant bien parler l'anglais, pour faire la livraison du lait. S'adresser à

M. Alb. Paquin,
St. Andrews Dairy
164, rue Smithfield, Winnipeg

Jean J. Daoust Ltd.
600, rue Desmeurons — Saint-Boniface, Man.

Au cours des vingt et un ans où nous avons été au service de la population de Saint-Boniface nous avons acquis la confiance de nos clients.

Nous ajoutons un service d'électricité à nos services de plomberie, de chauffage et de travaux de tôle et nous nous efforcerons comme par le passé de mériter la confiance de nos concitoyens.

Nous serons heureux en tous temps de soumettre des estimés sur demande.

Téléphone 81 447

En cas d'urgence, après les heures de bureau, 81 973

Nous Annonçons
L'OUVERTURE DE NOTRE NOUVEAU
Département de Disques et de Victrolas
Orthophonic
"True in Sound"

Afin de répondre plus complètement aux besoins des citoyens de Saint-Boniface et des alentours, nous prenons plaisir d'ajouter à nos autres lignes d'affaires, la marchandise portant

La marque de commerce  la mieux connue au monde

Vous trouverez un modèle convenant exactement à votre maison et à votre bourse.

VOYEZ AUJOURD'HUI NOTRE DEMONSTRATION GRATUITE


$115.00 — $5.00 comptant, $1.65 par semaine

$225.00 — $10.00 comptant, $3.00 par semaine

Catalogue gratuit — Ecrivez aujourd'hui pour vous procurer notre catalogue de disques et victrolas en français. Nous vous mallerons aussi gratuitement chaque mois notre catalogue de disques français.


$165.00 — $5 comptant, $2.50 par semaine


$190.00 — $10 comptant, $2.75 par semaine

Service de commandes par la poste — Les clients de la campagne apprécieront notre offre de payer l'affranchissement sur toute commande de 3 disques ou plus expédiés à toute adresse au Canada. Ecrivez aujourd'hui

Assortiment complet de disques VICTOR en français

S'il ne vous est pas possible de venir, appelez 83 863, et nous nous ferons un plaisir de vous donner une

Démonstration gratuite chez vous

de tout modèle. Rien ne vous oblige à acheter. Vaste choix de Victrolas, de $35.00 à $295.00. Radios Victor, de $77.50 à $485.00; Victrolas et Radios combinés, de $345.00 à $1,800.00.

Livraison de disques français jusqu'à 10 h. 30 du soir à St-Boniface ou Norwood



SPECIAL — BOUTEILLES ISOLANTES (VACUUM)

Bouteilles isolantes en laqué noir, gardant liquides chauds ou froids pendant des heures, conviennent bien pour boîtes de lunch ou poches. Grandeur d'une chopine. Spécial — $ .49

Bouteilles isolantes en aluminium cannelé, avec ampoule de rechange en verre. Très beau fini à l'extérieur. Personne ne devrait s'en passer à ce prix. Spécial — $ .89

Cire à plancher "London", satisfaction garantie — $ .40

ST. BONIFACE HARDWARE
Téléphone 81 043 — 129—131, avenue Provencher, Saint-Boniface

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER — Suite de deux chambres, avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 218, rue Provencher, Saint-Boniface, ou 2 Shep Agencies Ltd., 304, rue Main, Winnipeg. Tél. 25 781—23 807. Tf

A VENDRE — Edition complète (11 volumes) des "Oeuvres de Saint François de Sales", par les Religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy. $20. S'adresser à Boîte Z, la "Liberté". Tf

A VENDRE OU LOUER — Boutique de forge et de charronnerie, pouvoir électrique, très bonne clientèle. District français et anglais, 75 milles de Winnipeg. Pour tout détail, s'adresser à [illegible] Touchette, Somerset, Man. 44p

A VENDRE OU LOUER — Boulangerie avec four en brique qui cuit de 150 à 175 pains par cuite, bâtisse neuve. Centre canadien-français. Pour plus d'informations, s'adresser à Joseph Botté, Meyronne, Sask. 45p

A VENDRE — Machine à laver électrique, en bon ordre. Prix raisonnable. $25. S'adresser à [illegible], rue de la Morétie, Saint-Boniface. 44

ON DEMANDE—Servante pour besoin immédiat, personne sérieuse pour prendre soin d'une suite de quatre pièces seulement. S'adresser à Mme McKenzie, 322, Provencher, Saint-Boniface—Tél. 82 672. 44

A VENDRE pour cause de maladie et trop d'occupations, forge et garage, 32 x 46, avec bureau, outillage complet moderne, neuf. Ouvrage pour deux hommes, bon centre à blé. $2,000; $700 comptant, balance termes faciles. Ecrire à J.-B. Chateau, Cardinal, Man. 45p

C. SUFFET

Tél. 24 565 — 204, Bloc McIntyre

LES MAISONS A LOUER sont rares. Achetez donc et soyez chez vous.

No 461, RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Beau lot, 33x144. Bonne maison moderne, 6 chambres, salle de bain, fumoir. Chauffage eau chaude. En très bonne condition. Possession immédiate. $4,200, sujet à offre. Conditions faciles.

No 4[illegible], RUE DE LA MORETIE — Lot 33x120. Maison moderne, 6 chambres et salle de bain. Poêle électrique, etc. $3,[illegible]. Conditions faciles.

No 216, RUE HAMEL — Joli lot, 33x120. Cottage semi-moderne, 2 chambres. $1,650; $250 comptant, balance facile.

Et autres bonnes occasions. Demandez nos listes.

TERRAIN POUR JARDINAGE et élevage des volailles à Saint-Vital, Saint-Charles, etc.

FERMES A VENDRE dans paroisses françaises du Manitoba.

C. SUFFET

Tél. 24 565 — 204, Bloc McIntyre

L'Oculiste et vos Yeux

Le médecin-oculiste est la personne qui doit logiquement soigner vos maladies d'yeux, à cause des études médicales spéciales qu'il a faites.

Les maladies d'yeux sont souvent le signal d'alarme au sujet d'autres maladies du système, d'où la nécessité de vous faire examiner par un médecin pleinement qualifié.

Robert S. Ramsay
Opticien de prescriptions
333, RUE DONALD
Tél. 87 951

Hambley-Windsor Hatcheries Ltd.
Winnipeg, Régina, Saskatoon, Calgary
POUSSINS DE RACE PURE



Nous faisons couver des poussins de toute race provenant d'oeufs de troupeaux de race pure. Certificat d'extraction avec chaque commande. Catalogue de 32 pages gratuit.

HAMBLEY WINDSOR HATCHERIES Limited
601, ave. Logan, Winnipeg, Man.

Le nouveau
CAFE OLYMPIA
offre les meilleurs repas de la ville à 35 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
325, avenue Portage (Vis-à-vis Eaton)

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?

Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR G. ALBERT
511, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 80 773
Remèdes envoyés par la poste pour cors, durillons, oignons et transpiration des pieds.

J.-A. HEBERT
Etabli depuis 1911
Placements — Prêts — Assurances
201, Edifice Banque du Commerce
389, RUE MAIN, WINNIPEG
Téléphone 28 291

AU SACRE-COEUR

Tout pour Jésus

Le Jeudi Saint, Jésus-Hostie recevait les hommages de la paroisse. Le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., officia à la messe, et le R. P. Vézina, O.M.I., curé, donna le sermon sur l'Eucharistie.

Le Vendredi Saint, c'est Jésus-Rédempteur que vénérait la foule: le R. P. J. Chaumont, O.M.I., officia, et le Rév. Père vicaire donna le sermon sur la Passion.

Le Samedi Saint, Jésus-Vainqueur reçut les premiers alleluias; le Rév. Père curé chanta les offices du jour.

Le jour de Pâques, Jésus-Glorieux fut glorifié. Le R. P. Magnan, O.M.I., procureur provincial, chanta la grand'messe, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre; le Rév. Père curé donna le sermon de circonstance; et les "Oeufs de Pâques"! La chorale à elle seule a bien fourni ses cent Oeufs.

Un baptême

Le 31 mars — Joseph-Gustave-Foster-Georges, enfant de Foster Glenright et d'Evelyne Fournier. Parrain, Gustave Fournier; marraine, Alma Fournier.

Tout pour le mieux

Les "Institutrices catholiques de l'Ouest" célébreront la fête de leur Ligue, à l'église du Sacré-Coeur, à la messe de 9 h., demain.

Les Dames de Sainte-Anne vous invitent à la partie de cartes de dimanche prochain: quinze prix à distribuer le 7 au soir.

M. Camille Sainte-Marie organise une séance au profit de la paroisse; les jeunes gens sous sa direction seront prêts le 25 avril.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le mercredi 3 avril aura lieu, à 8 h., l'assemblée du mois de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises dans la salle de l'"Amicus Club". Elle sera suivie d'une causerie sur "La vie intime d'une reine", par Mme de Denus. Les membres et leurs amies sont cordialement invitées.

Canadian Legion B.E.S.L. Branche des réservistes français

Le mercredi 27 mars, les réservistes français, sous les auspices des dames auxiliaires, ont offert à l'hôtel Marlborough un dîner de 26 couverts en l'honneur du Comte Serge Fleury, chevalier de la Légion d'Honneur, attaché au ministère des affaires étrangères, visiteur distingué de passage à Winnipeg.

Le dîner était présidé par Mme B. de Denus. On remarquait parmi les convives M. et Mme J.-H. Bourgouin.

M. Fleury a exprimé en des termes chaleureux, dans une brève allocution en réponse à l'adresse patriotique de notre président, M. L. Michel, son grand plaisir de se trouver au milieu de ses compatriotes et camarades de la grande guerre. Il a aussi parlé d'une façon émouvante de son ami le maréchal Foch.

La soirée s'est terminée de la façon la plus cordiale.

Le secrétaire,
R. COLLON.



Travail de Dentiste A DES PRIX REDUITS

Les dents sont extraites avec le moins de douleur que la science et l'outillage modernes le permettent. Pour ceux qui demeurent en dehors de la ville: impressions faites le matin et complétées le même jour.

Nous achetons l'or, le caoutchouc, etc., en grandes quantités, et le peu de profit que nous faisons vous assure de très bas prix.

SAUVEGARDEZ VOTRE SANTE

N'attendez pas les sérieuses complications. Remédiez aux petites défectuosités dès maintenant; il vous en coûtera peu de chose et vous éviterez de sérieuses difficultés et de grosses dépenses pour la suite.

Je puis vous économiser de l'argent sur les travaux de dentiste. Venez et vous serez convaincu.

DR D.-R. JACOB
ET SES ASSOCIES
2—BUREAUX—2

WINNIPEG	BRANDON
215½, Portage	939, ave. Rosser
84, Montgomery	En face la Banque Montréal
Heures — 9 à 6.	Soirs: lundi, mercredi et samedi jusqu'à 9 heures

Nous parlons français

J. LADEROUTE
TAILLEUR
Complets faits sur mesure — Nettoyage, pressage et réparations — Service de livraison—Tout travail garanti—Nous nous spécialisons dans les fourrures
36, rue Isabel — Winnipeg

Concert des Vétérans



JACK VAN DER STRAETEN,
le ténor canadien, qui chantera le jeudi 11 avril, au concert organisé par les dames auxiliaires des Vétérans

Légion Canadienne B.E.S.L. Grand concert donné par les Dames Auxiliaires

Le jeudi 11 avril, à 8 h. 30 précises, dans les salons de l'hôtel Marlborough, aura lieu le grand concert des Dames Auxiliaires sous le patronage de l'agent consulaire, M. J.-H. Bourgouin.

Jamais peut-être les Dames Auxiliaires n'ont été à même d'offrir au public un programme plus attrayant et plus complet. Une réunion de professionnels et d'amateurs choisis nous apporte la contribution de leur talent au profit des soldats malades et nécessiteux pour lesquels nous travaillons.

C'est d'abord Mlle Alice Weir, professeur de danse bien connue, qui présentera ses meilleurs élèves dans ses créations artistiques et recherchées inspirées des contes de Perrault. Le piano sera tenu par Mme Lavack-Thibault.

C'est la charmante Mlle Yvonne Thibault, qui met à notre disposition sa voix si cultivée et si agréable et qui nous a promis plusieurs très jolis morceaux.

C'est le Dr Trudel, président du Cercle Molière, rendez-vous de la jeunesse intellectuelle française, qui a bien voulu se joindre à la troupe afin de nous réciter un de ses morceaux. Tout le monde sait avec quelle sincérité émouvante le Dr Trudel captive son auditoire.

Ce sont MM. M. Goulet, A.-C. de la Lande, W. Lévesque, ces trois artistes collaborateurs du Cercle Langevin de Saint-Boniface, qui se réunissent afin d'offrir à l'auditoire une comédie de bon goût et pleine de réalisme.

Enfin, c'est Jack Van der Straeten, ce ténor canadien que tout le monde sera heureux d'entendre, étant donné que son séjour parmi nous est limité. En effet, M. Van der Straeten doit partir prochainement en tournée artistique à travers l'Amérique, emportant le nom de Winnipeg avec le sien sur les ailes de la renommée. Nous sommes heureuses de pouvoir offrir une de ses dernières auditions, procurant ainsi aux Canadiens et aux Français le plaisir d'entendre et d'applaudir une fois de plus dans les meilleurs morceaux d'opéra français ce jeune artiste à qui sa remarquable voix promet un si brillant avenir.

La Légion Canadienne, branche anglaise, a mis aimablement à notre disposition l'orchestre des Vétérans, qui nous fournira plusieurs sélections musicales. M. Stefan Solvason dirigera l'orchestre.

Après une telle nomenclature, ce n'est pas trop espérer que de penser que les lecteurs de la Liberté viendront en foule.

Nous avons besoin que ce concert soit un succès, car nos charges augmentent avec les années. Nous n'avons rien négligé pour intéresser le public et nous sommes sûres qu'il reconnaîtra nos efforts et répondra à notre appel. Chaque dame auxiliaire a un certain nombre de billets à vendre, mais la plus grande partie a été confiée aux bureaux de l'hôtel Marlborough, rue Smith.

La secrétaire,
Rachel COLLON.

P. S. — M. René Wegbecher a le regret de ne pouvoir nous consacrer sa soirée.

Aliments reconstituants "Battle Creek"

Pour les malaises de la fin de l'hiver, ils sont magnifiques. Prenez des informations au comptoir de la pharmacie.

LES aliments reconstituants "Battle Creek" sont des aliments préparés scientifiquement et combinés tout d'abord pour les patients du Sanatorium Battle Creek. Un grand nombre de patients qui quittaient le Sanatorium désiraient continuer cette diète bienfaisante et les aliments furent alors préparés en quantités beaucoup plus considérables. La renommée de leurs propriétés reconstituantes s'étendit à tout le continent et aujourd'hui des milliers et des milliers de personnes les emploient.

FOOD FERRIN

Comme remède à prendre après l'influenza, Food Ferrin est un reconstituant du sang incomparable. Il contient du fer sous une nouvelle forme concentrée. Une cuillerée à thé de Ferrin égale en quantité ferrugineuse une livre d'épinards, un bifteck ou cinq pains.

$1.60

PROTOSE

est une viande végétale — l'une des plus intéressantes découvertes diététiques des temps modernes. Cet aliment ressemble à la viande, goûte la viande et en a la composition et les fibres. Il peut être cuit d'après les genres de cuisson ordinaires — bouilli, rôti, grillé, à l'étuvée. Il est reconnu comme plus nutritif et plus digestible que la viande. Contient beaucoup de fer.

45 et 75 sous

BREUVAGE D'UNE MINUTE (Minute Brew)

est un breuvage très sain ayant la saveur du café. Il peut être fait en moins d'une minute et n'a pas besoin de bouillir. On peut faire 65 tasses avec le contenu de chaque boîte.

50 sous

BISCUITS DE SON

Ces biscuits sont préparés avec son et farine, contiennent graisse et sucre et ne comprennent aucune drogue. Excellent aliment laxatif, ils sont riches en protéine, fer et chaux. Les éléments fibreux du son sont très sains.

35 et 45 sous

FIG BRAN FLAKES

Délicieux aliment pour déjeuner, contient deux des meilleurs laxatifs naturels: figues et son. Cet aliment est un savoureux complément au menu ordinaire; il est riche en vitamine B.

35 sous

SAVITA

est reconnu comme très efficace pour la digestion. C'est un aliment délicieux, convenant pour soupes, sauces et sandwiches. Savita est riche en propriétés ferrugineuses, il contient la vitamine B.

65 sous et $1.20

PSYLLA

est un excellent laxatif sous la forme d'une graine spéciale. Il donne la lubrifaction et le volume nécessaire aux intestins et ne devient pas une habitude.

$1.25 et $7.00

Lacto-Dextrin, $1.15 et $6.00.
Malted Nuts, 65 sous et $1.25.
Fruit Crackers, 55 sous.
Vita Wheat, 35 sous.
Beurre aux amandes, $1.70.
Zo, 20 sous.
Biscuits Laxa, $1.15.
Toasted Rice Flakes, 25 sous.
Zwieback, 35 et 45 sous.

HEALTH CHOCOLATES $1.60

Farine Gluten, 44.81%, $1.95.
Nu-Koko, 60 sous.

On peut se procurer les aliments reconstituants "Battle Creek" au comptoir de la pharmacie. Le démonstrateur vous aidera dans votre choix et vous suggérera une diète spéciale si vous le désirez.

Section de la Pharmacie, rez-de-chaussée, Donald

Heures de magasin, y compris le samedi: 8 h. 30 à 5 h. 30

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Heures de magasin, y compris le samedi: 8 h. 30 à 5 h. 30

Programme du radio

Le CKY, sous la direction du professeur A. Caron, radiodiffusera, le mercredi 3 avril, de 11 h. à minuit, du théâtre Tivoli:

Orgue: "Oh! quelles filles!"

Violon, Ralph Stiener: (a) "Rhapsodie Hongroise", Henly; (b) "J'ai pleuré en rêve", Hue.

Orgue: (a) "Et fors e lui" (La Traviata), Verdi; (b) "Berceuse d'amour".

Banjo et guitare, M. et Mme Moore: (a) "Rapaz Band March"; (b) "Marie".

Orgue: (a) "Des murs de la chapelle", Hake; (b) "Parade des amoureux".

Piano, Fabiola Gosselin: (a) "Sous Bois", Staub; Impromptu Op. 90, Schubert.

Orgue: (a) "Stride la Vampa" (Il Trovatore), Verdi; (b) "Les ailes".

Chant, Mme Dr Etsell: (a) "Crucifix", Faure; (b) Morceau choisi.

Orgue: "Moi, et l'homme dans la lune".

Au Cercle Molière

Grande fête enfantine, le 23 mars, au Cercle Molière. En témoignage de remerciement, le Comité avait en effet décidé d'offrir une belle soirée aux plus jeunes artistes de la troupe qui donna, il y a un mois, la délicieuse pièce de "Popaul et Virginie".

Mme Boutal, avec son goût habituel, dirigea l'escouade des décorateurs, qui transformèrent, en une après-midi, la salle sévère et empreinte de dignité du Conseil Provencher en une gaie salle de fêtes.

M. Boutal pétulait de joie en voyant le bonheur préliminaire de la trentaine d'enfants, avec lesquels il monta, en six mois, le beau succès que vous savez.

Voulant donner un témoignage sensible de sa satisfaction, notre cher président, le Dr J.-J. Trudel, vint présider la fête, aux côtés de son organisatrice, Mme Chauvière. De nombreux artistes, jeunes et... moins jeunes, (si je disais vieux, j'aurais grand'peur que certaines personnes ne me... vitriolent ou ne m'envoient "ad patres" avec quelque arsenic), surent donner un charmant cachet à notre soirée. Mme Laflèche, assistée de ses filles, occupa le rayon chant et accompagna la jeune Mlle Hubicki, la souple G. Forester et le piston retentissant de M. Delavignette.

Les trois clowns de "Popaul et Virginie", G. Forester, M. Maire et L. Glénat, redonnèrent une nouvelle édition de leur numéro du 25 février. Impossible de décrire la joie délirante des petits.

Mme Le Goff, préposée au service des subsistances, nous fit l'effet d'un parfait intendant militaire. Tout un peloton de jeunes filles charmantes évoluait sous ses ordres et virevoltait sur les lieux du festin.

Nous transmettons ici les félicitation du Comité à l'adresse de tous ceux qui contribuèrent au succès de cette soirée.

CYRANO.

Une condition déplorable — Mme Philias Fortier, de Melbourne, Qué., écrit: "J'étais devenue si faible que je pouvais à peine manger ou boire sans éprouver d'intenses douleurs. Mes nuits étaient sans sommeil et le matin, je me sentais si étourdie qu'il m'était presque impossible de marcher. Après trois semaines d'usage de Novoro du Dr Pierre je pouvais à nouveau jouir d'un bon appétit et d'un profond sommeil. J'ai pris de l'embonpoint et puis dire que je suis maintenant en parfaite santé." Ce remède végétal de confiance est un excellent fortifiant, il augmente la sécrétion digestive de l'estomac, améliore l'appétit et facilite l'assimilation des éléments vitaux nutritifs, en ce faisant il fortifie et enrichit le sang. Le Novoro est vendu directement mais pas dans le commerce de droguerie. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill., pour renseignements. Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

La Toupin Lumber & Fuel Compagnie Ltée
338, RUE BERTRAND — SAINT-BONIFACE
Téléphone 81 259
Marchands de matériaux de construction de tous genres — Estimés cordialement fournis sur demande
Aussi
Toutes les meilleures qualités de charbon connues
McLeod River, Foothills, Champion Drumheller, Koppers Coke
CHARBON DUR SCRANTON
Prix spéciaux au char — Expédition à la campagne

Manteaux - Vente Spéciale - Robes
SIGMOND'S
LADIES APPAREL
THE HOUSE OF VALUES
La maison de qualité
Nous sommes heureux de vous annoncer que notre assortiment de printemps est maintenant tout prêt pour votre visite.
Magnifique choix de modèles importés, en crêpe de Boulevard, crêpe Georgette et tissus imprimés variés, pour toilettes d'après-midi et de sport. Nous avons aussi des tissus importés à copies pour notre département de vêtements faits sur mesure.
Articles EXCLUSIFS mais non DISPENDIEUX
340, Avenue Portage - Winnipeg



Procurez-moi l'occasion de vous faire voir les nouveaux modèles "Whippet", 4 et 6 cylindres, et "Willys Knight". Ces autos sont plus beaux et plus élégants que jamais, et les prix sont les plus bas qu'il y ait eus jusqu'à présent. Téléphonez ou voyez ED. BOILY, à la

Globe Motors Ltd.
Téléphone 27 986 — 236, rue Main Sud, Winnipeg